



**UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE**



École supérieure  
du professorat  
et de l'éducation  
Académie de Nancy-Metz

**MASTER METIERS DE L'ENSEIGNEMENT,  
DE L'EDUCATION ET DE LA FORMATION  
Parcours enseignement et alternance  
2016-2017**

**Mémoire de Master**

**Écrit de clôture**

**Les travaux collaboratifs entre élèves permettent-ils de  
faire évoluer leurs représentations sexistes  
stéréotypées ?**

Mémoire soutenu par  
**Axel DEGROISSE**

*Sous la direction de FLECK Stéphanie*

*« Soyez le changement que vous voulez voir dans le monde »*

*Gandhi*

J'adresse mes remerciements aux personnes qui m'ont aidé dans la réalisation de ce mémoire.

En premier lieu, je remercie Stéphanie Fleck, en qualité de tutrice de ce mémoire, pour ses conseils, son pragmatisme et sa bienveillance.

Je remercie également, David Bertolo, pour l'apport de documents.

Je souhaite remercier, Marie-France Amara, pour son initiation à la sixième édition de la norme APA.

Je remercie aussi Roger Leguyen et l'équipe de Canopé 57 pour le prêt de caméras.

Je souhaite remercier Sandrine Schuler et Gaëtan Felici, respectivement conseillère pédagogique et inspecteur de la circonscription de Metz-Nord, pour leur soutien.

J'adresse également mes remerciements aux élèves et parents d'élèves ayant participé à cette recherche.

## Sommaire

Introduction.....	1-2
I – Définitions des concepts en jeu.....	2-6
A – Distinguer sexe et genre.....	2-4
B – Comprendre les stéréotypes pour arrêter les discriminations et le sexisme.....	4-6
II – Constats en contexte scolaire : exemple de manifestations de discriminations liées aux représentations sexistes des élèves.....	6-7
III – Moyens possibles pour faire évoluer les représentations : la collaboration.....	7-8
IV – Hypothèses formulées.....	8
V – Moyens et méthodes.....	8-15
A – Description des panels d'élèves.....	9-10
B – Description de la séquence pédagogique.....	10-12
C – Composition des groupes.....	12-15
VI – Modalités de recueil de données.....	15-17
VII – Les limites aux résultats.....	17
VIII – Description et analyse des données.....	17-30
A – Représentations initiales des élèves.....	17-19
B - Collaboration ou travail individuel, des effets sur les représentations des élèves ?.....	19-23
1 – En groupe mixte.....	20-21
2 – En groupe homogène de garçons.....	21-22
3 – En groupe homogène de filles.....	22-23
4 – En travaillant individuellement.....	23
C – Représentations des élèves en fin de séquence.....	23-28
1 – En travaillant en collaboration.....	23-25
2 – En travaillant individuellement.....	25-27
3 – Évolution des rapports entre élèves.....	27-28
D - Représentations des parents.....	28-30
IX – Ressentis des élèves.....	30-31
Conclusion.....	31-32
Bibliographie réalisée conformément à la sixième édition de la norme APA.....	32-33
Annexes	

## Introduction

Les questions d'égalité entre hommes et femmes sont aujourd'hui au cœur des préoccupations gouvernementales. Elles trouvent une traduction toute particulière dans le cadre scolaire, espace mixte où filles et garçons cohabitent durant trente-six semaines. Un paradoxe existe, l'école a pour objectif de transmettre aux élèves les valeurs républicaines dont l'égalité entre hommes et femmes fait partie, mais bien souvent elle attribue des rôles genrés à ses élèves, identiques à ceux attendus socialement, sans jamais essayer de perturber cet ordre et de distribuer autrement les cartes du genre. Comment se manifestent les tensions liées aux relations entre filles et garçons à l'école ? Sont-elles le reflet de celles que l'on retrouve dans la société ? Mais surtout, ont-elles une influence sur les travaux collaboratifs des élèves et ceux-ci permettent-ils d'aller au-delà des représentations sexistes stéréotypées des élèves ? Après avoir posé le cadre institutionnel et établi une approche historique relative aux stéréotypes sexistes et à la collaboration, les concepts en jeu seront clarifiés avant d'analyser, en s'appuyant sur la recherche et l'expérimentation, si les travaux collaboratifs permettent de faire évoluer les représentations sexistes stéréotypées au sein de deux classes de cycle 3.

En 1960, l'UNESCO promulgue une Convention pour lutter contre toute forme de discrimination dans le domaine de l'enseignement (1960) et réaffirme par la présente le principe de non-discrimination inscrit dans la Déclaration Universelle des Droits de l'Homme (1948) dans les termes suivants : est considérée comme discrimination « toute distinction, exclusion, limitation ou préférence qui, fondée sur [...] le **sexe** [...], a pour objet ou pour effet de détruire ou d'altérer l'égalité de traitement en matière d'enseignement » (DUDH, 1948).

La loi du 4 août 2014 pour l'égalité réelle entre les hommes et les femmes, dispose dans son article premier que l'État, les collectivités territoriales et les établissements publics doivent désormais veiller à mettre en place « des actions destinées à prévenir et à lutter contre les stéréotypes sexistes » (Loi n° 2014-873, 4 août 2014). Cette lutte contre les stéréotypes ne relève donc plus simplement d'un contexte privé ou d'un modelage de la pensée par le contexte social, mais prend ainsi des lettres de noblesse et devient l'une des prérogatives incombant à l'État. Sur le plan national, plusieurs dispositifs ont été pris. Le premier fut l'instauration d'un programme expérimental intitulé l'ABCD de l'égalité. Il avait pour but de sensibiliser les élèves, mais aussi les personnels de l'éducation, ainsi que les parents d'élèves à l'égalité entre

les filles et les garçons pour, à terme, en finir avec les stéréotypes sexistes. Puisqu'il ne s'agissait en 2014 que d'une phase expérimentale, ce programme n'était appliqué qu'au sein de dix académies, soit par 600 enseignants du premier degré sur les 320 000 en poste. Suite à l'évaluation de ce programme au bout d'une année, Najat Vallaud-Belkacem (Ministre de l'Éducation nationale, de l'Enseignement supérieur et de la Recherche) a décidé de le généraliser en instaurant le plan d'action pour l'égalité entre les filles et les garçons. Ce plan reprend les grandes lignes de l'ABCD de l'égalité, à la différence qu'il s'applique à l'ensemble des académies de l'éducation nationale, y compris pour les enseignants du second degré. Cette implication ne fait que confirmer la volonté des nouveaux programmes d'enseignement à vouloir inscrire dans la continuité et la cohérence les apprentissages des élèves. De plus, cela permet de lutter contre les stéréotypes sexistes notamment au moment où les élèves entrent dans l'adolescence. Pour guider les enseignants dans cette voie, le référentiel de compétences professionnelles des métiers du professorat et de l'éducation (2013) donne comme prérogative à l'enseignant de lutter contre les discriminations dans son rôle pilier de transmetteur des valeurs de la République.

## **I – Définitions des concepts en jeu**

Il convient d'éclaircir la différence qu'il existe entre le *sexe* et le *genre*. Ces concepts conduisant à la naissance de *discriminations* issues de divers *stéréotypes* et d'un *sexisme* sociétal. Ces comportements impliquent, pour de nombreux enfants, des troubles dans leur construction avec un déficit de confiance en eux et une remise en question permanente de leur *identité sexuée* ; mais aussi de définir la collaboration.

### **A – Distinguer sexe et genre**

Comme le rapporte Marie Gausse (2016), les premières études sur la question de genre et de sexe sont apparues en 1955 grâce aux travaux de John Money aux États-Unis. Il a amené à considérer le *genre* sous deux angles différents. Du côté naturaliste, parce qu'un individu est de sexe masculin, il doit se comporter comme un homme (et inversement pour un individu de sexe féminin) ; et du côté du socialement acceptable en montrant qu'à chaque sexe correspond des comportements attendus par la société permettant de hiérarchiser les rapports entre les hommes et les femmes et de promouvoir la domination du tout masculin (Marro, 2012). Cette théorie est réutilisée par Hélène Marguerite qui reprend la définition du genre dégagée par Dafflon Nouvelle en affirmant que le genre correspond aux caractéristiques que l'on estime comme étant

socialement acceptables et attendues d'un individu de sexe masculin ou de sexe féminin (Dafflon Nouvelle, 2006 ; Marguerite, 2008). Marie Gausser (2016) rappelle les composantes dégagées dans la définition du genre donnée par le laboratoire de recherche « Genre épistémologie et recherche ». D'après ce laboratoire, la conception du genre revêt cinq aspects. Il s'agit d'une « construction sociale » qui s'effectue grâce à un « processus relationnel » permettant de déterminer un « rapport de pouvoir ». Ces trois premiers éléments permettent de dire que cette catégorisation binaire interdit toute déviance par rapports aux « normes établies » car les caractéristiques de la masculinité servent de témoins pour observer les caractéristiques de la féminité. Comme le soulignent Baudelot et Establet (1992), les garçons sont éduqués dans une « culture du guerrier » alors que les filles sont éduquées dans une « culture de la docilité ». Si elles contreviennent à l'ordre qui a partialement été établi, on dit d'elles qu'elles sont des « garçons manqués ». En d'autres termes, si l'on oppose les hommes et les femmes afin de hiérarchiser leurs relations, ils n'en restent pas moins des individus interdépendants pour lesquels les actions des uns vont dicter les actions des autres. Bien souvent l'une des catégories cherchera à ne pas imiter les actions de l'autre pour ne pas risquer d'être observé d'un mauvais œil par le public qui l'entoure. La théorie de la *complémentarité des sexes* (selon laquelle hommes et femmes ont besoin l'un de l'autre pour avancer : l'homme est fort et la femme est douce) pourrait trouver un fondement en ces lieux. Cependant, bien loin de se compléter, des individus de sexe opposé cherchent davantage à se démarquer, creusant ainsi les inégalités entre hommes et femmes, plutôt que de se considérer comme des semblables et essayer d'avancer dans la même direction en apportant à l'un et à l'autre ses compétences. Une autre théorie a été dégagée pour tenter de régir les relations entre les hommes et les femmes : l'hypothèse de la *similarité des genres* (Hyde, 2005). Selon la chercheuse, les hommes et les femmes, aussi bien que les jeunes garçons et les jeunes filles sont semblables au niveau psychologique contrairement à ce qui est communément admis et transmis. Il faudrait davantage prendre en compte ces aspects pour permettre à tout individu de grandir dans une estime de soi à la hauteur de ses convictions.

La question du *sexe* est plus simple. Il s'agit d'identifier un individu en tant que mâle ou femelle en raison de ses caractéristiques biologiques (chromosomes XY ou XX ; organes génitaux). Ces attributs n'étant pas toujours visibles d'apparence et encore moins au sein d'un groupe d'enfants. Le sexe relève des différences physiologiques alors que le genre relève des différences sociales induites par l'éducation et les préjugés.

De cette distinction découlent les questions sur *l'identité sexuée*. Pourquoi faudrait-il qu'un homme biologique adopte les codes du genre masculin et qu'une femme biologique adopte les codes du genre féminin ? *L'identité sexuée* correspond à l'intime conviction d'un individu d'appartenir à un sexe, d'un point de vue biologique, mais aussi d'adopter le comportement inhérent à ce sexe (Baudelot & Establet, 1992). La construction d'une « identité sexuée » (Rouyer, Mieyaa & Blanc, 2015) n'est pas naturelle, mais se fait suivant une culture et des rôles qu'une société accorde aux femmes et aux hommes qui la composent. Les anglo-saxons, comme Anne Oakley (1972), parlent de « sex-typing » et de « gender identity » pour qualifier le sentiment d'appartenance à une catégorie sexuée et l'usage des conduites liées à cette catégorie (Gaussel, 2016).

**Pour résumer :**

Selon Marie Gaussel (2016), la catégorisation dualiste : masculin et féminin n'est pas innée, naturelle. Il s'agit de « normes sociales » (Gaussel, 2016). Ces normes dictent aux individus les comportements à tenir afin de respecter un ordre préétabli, sans véritables fondements, pour ne pas bouleverser les conceptions familiales antiques au sein d'une société. La chercheuse argumente en citant Christine Détrez qui, en 2015, a prouvé que les rôles et caractéristiques des hommes et des femmes sont distribués de façon arbitraire car dans certaines civilisations la tendresse, la délicatesse, la réflexion, etc, sont associées aux hommes alors que les femmes sont considérées comme chef de famille avec des qualités que l'on connaît en France comme étant masculines.

**B – Comprendre les stéréotypes pour arrêter les discriminations et le sexisme**

Comme le rapportent Baudelot et Establet (1992), l'approche naturaliste des *stéréotypes sexistes* voudrait que les différences qui existent entre les filles et les garçons soient biologiques et donc inhérentes à chaque individu. En revanche, dans ce mémoire, la position retenue sera celle dégagée, entre autres, par ces auteurs en 1992 ainsi que par Vidal et Benoit-Browaey (2005) selon laquelle les inégalités existantes entre les deux sexes s'expliquent d'un point de vue culturel et selon les contextes sociaux dont sont issus les sujets. Les stéréotypes sont issus de la conception simplifiée du monde et de l'environnement dans lequel l'individu évolue. Ces simplifications, parfois simplistes amènent à des préjugés (Marie Gaussel, 2016). Marie Gaussel (2016)

reprend les propos de Duru-Bellat : « Les stéréotypes ont ainsi un double visage : ils sont structurants pour la pensée, mais ils peuvent conduire à des généralisations qui amènent à commettre des erreurs de jugement ».

Marie Gaussel (2016) révèle que dès l'âge de deux ans, ils sont capables de différencier hommes et femmes, filles et garçons en raison de caractéristiques extérieures : tenue vestimentaire, coiffure... Même s'ils n'ont pas encore conscience que ces catégorisations ont un impact sur la conception sexuée de la société, ils apportent déjà leur pierre à l'édifice. Sur cette question, Isabelle Collet (2011) démontre que les enfants ont très vite conscience que d'être un garçon n'est pas la même chose que d'être une fille et que leur rôle au sein de la société ne sera pas le même. L'impact social est déterminant dans la construction d'une identité sexuée chez l'enfant et le jeune adulte. Les stéréotypes, quant au rôle de chacun dans la société, se transmettront à cette époque de la vie où l'enfant est en recherche identitaire. Le prototype de l'homme ou de la femme étant intégré rapidement par les enfants, ils éprouveront des difficultés à les combattre ultérieurement et à remettre en cause cette conception dualiste de la société au sein de laquelle il est parfois difficile de s'épanouir en dehors de codes sociaux préétablis : virilité versus délicatesse.

Comme pour confirmer un fait qui semblait déjà clair, Marie Gaussel (2016) précise, à l'appui de plusieurs études déjà menées, qu'il n'existe, entre les cerveaux des hommes et des femmes, aucune différence concernant les « capacité[s] [et] comportement[s] intellectuels » (Gaussel, 2016). Elle confirme l'hypothèse selon laquelle hommes et femmes sont neurobiologiquement « équipés » de la même façon et que les divergences de comportements sont issues des expériences de chaque individu. « L'humain est d'abord le produit d'une histoire culturelle et sociale » (Vidal, 2011).

Ces stéréotypes sont source de *discriminations*. Étymologiquement, ce terme est issu du latin *Crimen*, le lieu où se produit une séparation, des différences de traitement. En droit, on parle de discrimination dès lors qu'il existe une inégalité de traitement qui non fondée sur la loi, n'a pas d'appui juridique pour la légitimer. Comme le précise Thibert, la discrimination peut prendre deux versants : positif ou négatif. Dans le premier cas, elle permet de rétablir une sorte d'équité, alors que dans le second cas, elle ne fait qu'aggraver des distinctions qui existent entre deux individus (Thibert, 2014). Dans ce mémoire, sont étudiées les discriminations négatives relatives aux sexes conduisant à admettre et concevoir en tant que norme les stéréotypes sexistes transmis aux jeunes générations. Mais qu'est-ce que le sexisme ?



Selon les propos du CNRTL repris par Marie Gausse (2016), le *sexisme* est une attitude discriminatoire adoptée à l'encontre du sexe opposé (principalement par les hommes) qui s'attribue le meilleur rôle dans le couple et la société, aux dépens des femmes reléguées au second plan, exploitées comme objet de plaisir. Le sexisme peut être défini comme l'oppression ou l'inhibition des femmes à travers un vaste ensemble de pratiques, d'attitudes, de comportements et de règles institutionnelles de tous les jours (Lott & Maludo, 1995). Il se retrouve sous deux angles : soit il est *discriminatoire*, soit il est *bienveillant*. Lorsque le sexisme est discriminatoire, il hiérarchise la société et les rapports entre hommes et femmes. Lorsqu'il est bienveillant, les femmes elles-mêmes sont à l'origine du sexisme. Elles adoptent volontairement des attitudes attendues par les hommes. Elles reproduisent ce qu'elles essaient de faire disparaître. Cependant, si elles agissent ainsi, ce n'est pas pour rester dans la tradition machiste d'une société, mais pour ne pas être discriminées à des moments cruciaux de leur vie : entretiens d'embauche, relations aux autres... (Sarlet & Dardenne, 2012).

**Pour résumer :**

Les « *stéréotypes sexistes* », comme l'admet le courant constructiviste, peuvent être définis comme toute idée préconçue qui « souligne la conséquence disqualifiante, discriminante pour le genre féminin que cela implique sur tout individu quel que soit son genre » (Daréoux, 2007).

## **II – Constats en contexte scolaire : exemple de manifestations de discriminations liées aux représentations sexistes des élèves**

Au sein de deux classes de cycle3, et certainement dans beaucoup d'autres, ont été constatées des attitudes sexistes stéréotypées de la part des élèves que ce soit en classe ou dans la cours de récréation. Les garçons monopolisent la parole, discréditent celle des filles, n'acceptent pas la critique venant de leur part ou les insultent facilement face à diverses contrariétés (lors d'un jeu ou même en travaux de groupe lorsqu'ils peuvent être mis en place). La mise en place de travaux de groupe est parfois compliquée car garçons et filles désirent rester entre eux pour voir qui sont « les meilleurs ». En cours d'EPS cela est d'autant plus marquant que les garçons refusent parfois catégoriquement d'entrer dans l'activité si l'équipe à laquelle ils appartiennent contient des filles. Une intolérance totale à leur égard existent en cas d'échec ou de ralentissement dans ces activités. Lorsque des travaux de groupe sont proposés en science, filles et garçons endossent systématiquement des rôles prédéterminés : les

garçons sont scientifiques et les filles rapporteuses. Parfois, elles n'osent même pas prendre la posture d'un scientifique de peur de se tromper. Ce phénomène est caractéristique dans cette matière car elle est en elle-même sexuée au sein de la société. Les garçons s'efforcent d'adopter des comportements machistes, cachant leur sensibilité pour ne pas subir les railleries de leur camarades. Lorsqu'un élève ose avouer avec bonheur qu'il pratique la danse et en effectue une démonstration, cela se solde par des moqueries et une envie soudaine d'arrêter cette activité dans laquelle il semblait s'épanouir. Ce phénomène est accentué sous l'impulsion de certains parents (pères) qui incitent leurs garçons à riposter par la violence à toute contrariété pour prouver qu'ils ne sont pas des « tapettes ». Tous ces éléments influent sur les relations que les élèves ont entre eux, non seulement entre filles et garçons, mais aussi entre garçons. Généralement, les situations de rejet se font des garçons à l'égard des filles, comme si avoir des affinités avec elles réduirait d'une quelconque once leur virilité ; alors que les filles sont prêtes à accueillir leurs homologues garçons dans leur groupe. Cependant, une tension en entraînant une autre, ce sont les filles qui, à force, commencent à rejeter les garçons.

Les élèves semblent prendre pour acquis l'idée selon laquelle une femme peut adopter les codes du masculin car elle y gagnerait au change, c'est-à-dire en crédibilité dans la société, mais selon laquelle un homme y perdrait à endosser certains codes de la féminité comme entendus et attendus socialement. Cependant s'ils acceptent qu'une fille porte un pantalon ou s'affirme, cela n'est tolérable que jusqu'à un certain point car il ne faudrait pas qu'elles prennent leur place.

La mise au jour de ces observations a suscité des craintes de la part de certains collègues, préférant rester dans le déni, plutôt que de s'en servir au profit d'un projet pédagogique, craignant « de créer des problèmes là où il n'y en a pas ».

### **III – Moyens possibles pour faire évoluer les représentations : la collaboration**

La *collaboration* se définit au travers d'une communication constante entre les collaborateurs pour atteindre le but fixé (Carette, Tardif, Dupriez & Périsset-Bagnoud, 2008). Cela passe par des échanges de points de vue, des confrontations d'opinions et des concessions. Cette démarche permet de faire évoluer les pensées. La *collaboration* s'entend comme une subdivision de la coopération (Arino & al, 2015). Étymologiquement, co-opérer signifie faire ensemble. Si dans la coopération, il peut exister des dissymétries dans les rôles qui sont impartis à chacun (comme dans la mise en place d'un tutorat par exemple), dans une relation de collaboration, les rapports sont

strictement symétriques car tous les partenaires sont unis dans un projet commun. Si une différence de statut s'opère dans la mise en place d'une coopération, l'objectif final reste le même : atteindre les attendus fixés par l'enseignant. En revanche, la **collaboration** est un mode de travail qui permet aux élèves de se corriger mutuellement, tout en adoptant des rôles différents mais complémentaires, sans pour autant ne rester cantonné qu'à un seul rôle. Les échanges entre élèves les poussent à chercher plus loin, remettre en question leurs positions après les avoir confronté à d'autres.

Le travail collaboratif passe par trois phases : réflexion personnelle (très rapide), partage des différentes opinions, présentation du travail à une assemblée plus grande (Mattes, 2015).

Comme l'eut dit Lao-Tseu, « si tu donnes un poisson à un homme, il mangera un jour. Si tu lui apprends à pêcher, il mangera toujours ». En appliquant cet adage à l'organisation collaborative des travaux entre élèves, en ressort l'intérêt pour les élèves de voir fixer leurs apprentissages et de mesurer l'impact qu'ils peuvent avoir sur leurs représentations.

#### IV – Hypothèses formulées

Au regard de ces éléments, il est opportun de se demander si faire collaborer les élèves pour les amener à se questionner sur les différents stéréotypes sexistes dont ils sont emprunts influe davantage sur leurs représentations que de les y confronter individuellement, indépendamment de leur origine sociale. Se pose alors la question de savoir si la composition du groupe (mixte ou homogène) a un impact sur les échanges produits.

#### V – Moyens et méthodes

Ce sujet entre dans ce qui est appelé « l'éducation à » et qui consiste à doter les élèves d'esprit critique et d'une réflexivité sur des sujets de société. Elle participe à la construction du citoyen en l'amenant à s'interroger sur son statut en tant qu'individualité avec ses singularités au sein d'un groupe. Cela revient à fournir aux élèves des outils sur ce qui est socialement acceptable, sur ce que la norme accepte. Les frontières du socialement acceptable fluctuent avec les époques et l'évolution des mœurs. Faire réfléchir les élèves sur l'impact des stéréotypes sexistes participe à la construction de leur identité et à la remise en question des préjugés que leurs aînés peuvent avoir. Il s'agit de se demander quelle est aujourd'hui la véritable place des femmes et des

hommes au sein de la société. La place de chacun dans la société a évolué et au XXI<sup>ème</sup> siècle, il est grand temps d'y repenser le rôle de chacun.

La pédagogie par projet donne un sens aux apprentissages, non seulement pour l'enseignant, mais surtout pour les élèves. Cette pédagogie permet de répondre aux interrogations existentielles de ces derniers afin de les amener à y répondre par eux-même, sous la tutelle de l'enseignant. Ce procédé donne un sens aux apprentissages en interrogeant les conditions d'existence au sein d'une société (Boutinet, 2014). Elle semble donc la plus adaptée pour remodeler les conceptions stéréotypées des élèves.

C'est pourquoi une séquence pédagogique autour de l'égalité entre les hommes et les femmes a été menée en classe. Celle-ci a pris deux formes différentes dans deux classes de cycle 3 d'écoles différentes. Dans une classe, les travaux sont constamment réalisés en collaboration. Dans l'autre classe, les élèves produisent des réponses individuelles aux mêmes questions que celles posées dans la classe collaborative.

#### A – Description des panels d'élèves

Panel d'élèves ayant collaboré			Filles	Garçons	
Âge	7 ans		1	0	
	9 ans		8	7	
	10 ans		6	6	
Catégorie socioprofessionnelle des parents	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Mères	2	1	
		Pères	2	3	
	Professions intermédiaires	Mères	4	4	
		Pères	4	4	
	Employés	Mères	6	6	
		Pères	3	3	
	Ouvriers	Mères	0	0	
		Pères	4	2	
	Retraités	Mères	0	0	
		Pères	1	0	
	Sans activités	Mères	3	2	
		Pères	0	1	
	Nombre élèves par genre			15	13
	Nombre total d'élèves			28	

Panel d'élèves ayant travaillé individuellement			Filles	Garçons	
Âge	9 ans		9	12	
	10 ans		1	1	
Catégorie socioprofessionnelle des parents	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Mères	1	0	
		Pères	1	2	
	Professions intermédiaires	Mères	3	2	
		Pères	2	4	
	Employés	Mères	4	6	
		Pères	3	1	
	Ouvriers	Mères	1	0	
		Pères	3	3	
	Retraités	Mères	0	1	
		Pères	0	1	
	Sans activités	Mères	1	4	
		Pères	0	1	
	Nombre élèves par genre			10	13
	Nombre total d'élèves			23	

### B – Description de la séquence pédagogique (Annexe A)

<b>Séance 1</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Débat mené de façon identique dans les deux classes autour des questions « Qu'est-ce qu'un homme ? Qu'est-ce qu'une femme ? ».</li> <li>• Relevé des représentations sexistes stéréotypées des élèves.</li> <li>• Observation de leurs interactions (filles-filles / filles-garçons / garçons-garçons).</li> </ul> <p>Les élèves s'expriment librement – toute réponse étant acceptée – et échangent entre eux pour défendre leur opinion et trouver un compromis. Leurs réponses sont catégorisées dans deux colonnes « hommes » et « femmes » (annexe B). Puis les intitulés des colonnes sont inversés pour renverser l'ordre établi. Ensuite, les élèves observent si les genres opposés ne pourraient pas avoir des points communs. Il en ressort que la seule manière de différencier hommes et femmes réside dans leurs attributs sexuels secondaires.</p> <p>De ce débat sont ressortis huit stéréotypes sexistes prédominants et conduisant à de nombreuses divergences ; ici listés par ordre de fréquence</p>
-----------------	---

	<p>d'évocation :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les femmes ne peuvent pas faire tout ce que les hommes font.</li> <li>- Les femmes doivent faire le ménage et à manger.</li> <li>- Il est normal que les femmes soient moins payées que les hommes.</li> <li>- Un homme ne doit pas exprimer sa sensibilité, sinon c'est une « chochette ».</li> <li>- Il faut un homme et une femme pour former une famille.</li> <li>- Les hommes ne peuvent pas porter de jupes.</li> <li>- Les femmes ne savent pas se défendre.</li> <li>- Les femmes sont nulles en foot.</li> </ul>
<b>Séance 2</b>	<p>Par groupe de quatre, les élèves se questionnent sur l'un des stéréotypes issus de leurs représentations (un groupe ayant travaillé sur deux stéréotypes) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Sommes-nous d'accord ou non avec cette affirmation ?</li> <li>• Pourquoi sommes-nous d'accord ou non ?</li> </ul>
<b>Séance 3</b>	<p><u>Travail sur les attendus sociaux :</u></p> <p>En repartant du document commun de travail concernant les stéréotypes sexistes, les élèves se demandent :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Pourquoi ce comportement est interdit ?</li> <li>• Qu'est-ce qui l'interdit ?</li> </ul>
<b>Séance 4</b>	<p>Ces questions d'égalité et de lutte contre les stéréotypes sexistes entrant dans le cadre d'une « éducation à » et ne faisant pas consensus au sein de la société, il est opportun d'en promouvoir des explications exemplifiées. Le premier palier permettant cette promotion réside au sein de l'école.</p> <p>Constitution d'affiches (annexe C) permettant de promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes et de lutter contre les stéréotypes sexistes, destinées à être exposées dans les couloirs de l'école pour servir de support aux autres enseignants afin d'engager le dialogue avec leurs élèves.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• Que faut-il faire apparaître sur les affiches ? (les stéréotypes, une explication de leur non-fondé, une proposition de manière de les combattre).</li> <li>• Recherche et formulation de propositions par les élèves.</li> <li>• Rédaction des éléments constitutifs de l'affiche par l'utilisation d'un</li> </ul>

	<p>traitement de texte.</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>• <u>Question</u> : Où exposer les affiches pour qu'elles soient visibles par le plus de personnes possible ?</li> </ul>
<b>Séance 5</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>• Débat final permettant de mesurer l'évolution des représentations sexistes stéréotypées des élèves autour des questions : « Les femmes et les hommes sont-ils égaux ? », « Peuvent-ils faire les mêmes choses ? ».</li> <li>• Recueil du ressenti des élèves sur leurs nouvelles perceptions du genre opposé.</li> </ul>
<b>P R O L O N G E M E N T</b>	<p>Dans une volonté de promouvoir l'égalité hommes/femmes et de lutter contre les stéréotypes sexistes, le fruit de ces travaux a été présenté aux parents d'élèves de la classe. Cette rencontre s'est organisée sous forme d'un débat (le même que proposé initialement aux élèves). Leurs réponses ont été analysées avec les mêmes critères d'observations que ceux utilisés en classe afin de pouvoir comparer les résultats et observer l'influence familiale dans la construction des stéréotypes chez l'enfant.</p>

La dernière étape réside en la diffusion d'un flyer (annexe D) reprenant les productions des élèves. Pour ce faire, lors de la rencontre avec les parents, ces derniers sont tous repartis avec un exemplaire. Ce document a été distribué à l'ensemble des classes de l'école, mais également déposé dans les commerces de proximité du village.

### C – Composition des groupes

Pour vérifier les hypothèses de recherche, les groupes ont été imposés aux élèves. Comme le préconise Alain Baudrit (2007), l'instauration de groupes hétérogènes, concernant à la fois le sexe des membres du groupe, mais aussi leur niveau sociale a été effectué. Pour lui, il s'agit d'un élément indispensable pour dynamiser les échanges et pousser chacun toujours plus loin dans ses retranchements. La réussite collective étant suspendue à la mise en jeu des savoirs et compétences de tous les collaborateurs dans un but d'apprentissages nouveaux (Baudrit, 2007). C'est pourquoi cinq groupes mixtes, un groupe de garçons et un groupe de filles servent aux observations.

- **Groupes homogènes**

Groupe homogène de filles		Filles	
Âge	9 ans	2	
	10 ans	2	
Catégorie socioprofessionnelle des parents	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Mères	1
		Pères	0
	Professions intermédiaires	Mères	1
		Pères	2
	Employés	Mères	1
		Pères	0
	Ouvriers	Mères	0
		Pères	1
	Retraités	Mères	0
		Pères	1
	Sans activités	Mères	1
		Pères	0
Nombre d'élève par genre		4	
Nombre total d'élèves		4	

Groupe homogène de garçons		Garçons		
Âge	10 ans	4		
Catégorie socioprofessionnelle des parents	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Mères	0	
		Pères	1	
	Professions intermédiaires	Mères	3	
		Pères	2	
	Employés	Mères	1	
		Pères	1	
	Nombre d'élève par genre		4	
	Nombre total d'élèves		4	

- **Groupes mixtes**

Groupe mixte 1			Filles	Garçons
Âge	9 ans		2	2
Catégorie socioprofessionnelle des parents	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Mères	0	0
		Pères	0	1
	Professions intermédiaires	Mères	0	2
		Pères	0	1
	Employés	Mères	1	0
		Pères	1	0
	Sans activités	Mères	1	0
		Pères	0	0
Nombre élèves par genre			2	2
Nombre total d'élèves			4	

Groupe mixte 2			Filles	Garçons
Âge	9 ans		1	1
	10 ans		1	1
Catégorie socioprofessionnelle des parents	Professions intermédiaires	Mères	0	0
		Pères	1	0
	Employés	Mères	2	2
		Pères	1	1
	Ouvriers	Mères	0	0
		Pères	0	1
Nombre élèves par genre			2	2
Nombre total d'élèves			4	



Groupe mixte 3			Filles	Garçons
Âge	9 ans		0	2
	10 ans		2	0
Catégorie socioprofessionnelle des parents	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Mères	0	0
		Pères	0	1
	Employés	Mères	1	2
		Pères	0	1
	Ouvriers	Mères	0	0
		Pères	2	0
	Sans activités	Mères	1	0
		Pères	0	0
Nombre élèves par genre			2	2
Nombre total d'élèves			4	

Groupe mixte 4			Filles	Garçons
Âge	9 ans		1	1
	10 ans		1	1
Catégorie socioprofessionnelle des parents	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Mères	1	0
		Pères	0	1
	Professions intermédiaires	Mères	1	0
		Pères	0	0
	Employés	Mères	0	0
		Pères	1	0
	Ouvriers	Mères	0	0
		Pères	1	1
	Sans activités	Mères	0	2
		Pères	0	0
Nombre élèves par genre			2	2
Nombre total d'élèves			4	

Groupe mixte 5			Filles	Garçons	
Âge	9 ans		3	1	
	Catégorie socioprofessionnelle des parents	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Mères	0	0
Pères			3	0	
Professions intermédiaires		Mères	2	0	
		Pères	0	0	
Employés		Mères	1	1	
		Pères	0	0	
Sans activités		Mères	0	0	
		Pères	0	1	
Nombre élèves par genre			2	2	
Nombre total d'élèves			4		

• **Synthèse de la catégorisation socioprofessionnelle des parents d'élèves**

Élèves ayant collaboré	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Retraités	Sans activités
Pères	5	8	6	6	1	1
Mères	3	8	12	0	0	5

<b>Élèves ayant travaillé individuellement</b>	Cadres et professions intellectuelles supérieures	Professions intermédiaires	Employés	Ouvriers	Retraités	Sans activités
Pères	3	6	4	6	1	1
Mères	1	5	10	1	1	5

## **VI – Modalités de recueil de données**

- **Observation participante**

Elle est instaurée dans les classes lors des différents travaux. Elle est induite par la conjoncture professionnelle d'exercice. En effet, celle-ci est menée simultanément à la réalisation des séances. Elle permet d'observer les premières réactions entre élèves, mais aussi de porter attention aux divers changements de comportements au long de la journée et des semaines.

- **Analyse des enregistrements sonores lors des débats**

Elle permet, a posteriori, de relever quels types d'interactions se sont instaurés entre les élèves, de savoir si les échanges étaient mixtes ou entre pairs de même sexe. Elle permet également de constater les stéréotypes les plus exprimés par les élèves et d'en dénombrer les occurrences afin de leur proposer par la suite de travailler en groupe sur ces derniers. Elle permet d'encoder les interventions des élèves en suivant les critères d'observation détaillés ci-dessous.

- **Analyse comportementale (assistée de la vidéo)**

Les séances de travaux collaboratifs ont été filmées afin de pouvoir réaliser une observation plus fine en suivant les critères d'observations fixés ci-dessous.

Cette modalité de recueil de données permet de savoir si la composition du groupe (mixte ou homogène) influe sur les résultats, mais aussi d'observer le type d'interactions qui s'instaure entre élèves. Les interactions filles-filles sont-elles les mêmes que les interactions garçons-garçons, ou encore filles-garçons ?

- **Analyse des productions des élèves**

L'analyse des productions des élèves est un facteur d'évaluation des compétences psychosociales. Elle permet d'observer sur un support intangible quelles sont les représentations des élèves au moment de leur réalisation. Elle permet également

d'observer les différentes prises de conscience des élèves. Ces supports d'observation permettent de savoir si les travaux collaboratifs influent sur les représentations sexistes stéréotypées des élèves en les comparant aux résultats obtenus dans la classe où les élèves ont travaillé individuellement.

- **Évaluation des compétences psychosociales (annexe I)**

Cette évaluation est faite à trois moments dans l'avancée des représentations des élèves. La première est effectuée lors du débat initial afin d'observer où ils se situent avant de commencer à collaborer sur ces questions de stéréotypie sexiste. La deuxième prend place lors de la première phase de la quatrième séance car elle se situe à mi-parcours de la réflexion des élèves. Celle-ci permet d'observer si les représentations des élèves ont commencé à évoluer ou non. La dernière est réalisée lors du débat final pour vérifier si les travaux collaboratifs ont eu une influence ou non sur les représentations sexistes des élèves. Cela permet de savoir si la composition des groupes est un élément déterminant dans la réflexivité des élèves.

Cette évaluation des compétences psychosociales, lorsqu'elle est comparée entre la classe collaborative et la classe où les élèves ont travaillé individuellement, permet d'avoir la preuve que la collaboration est utile dans l'évolution des représentations sexistes stéréotypées des élèves.

- **Recueil des ressentis des élèves en fin de séquence (à l'aide d'une échelle de Likert)**

Il permet de gagner en objectivité. En effet, l'impression que donnent les élèves est parfois trompeuse. Leur offrir l'opportunité de s'exprimer librement sur leurs impressions à l'issue des différents raisonnements qu'ils ont mené est un moyen d'accéder véritablement à leurs positions sur les questions d'égalité hommes/femmes et de stéréotypie sexiste.

- **Critères d'observation**

Est observée, dans les interactions entre élèves, la conception qu'ils ont du genre opposé. Cela permet d'apercevoir s'ils considèrent les hommes et les femmes comme égaux ou s'ils en considèrent un supérieur à l'autre. Sont alors dénombrés le nombre de fois où les élèves :

- parlent positivement des hommes ;
- parlent négativement des hommes ;
- parlent positivement des femmes ;
- parlent négativement des femmes ;
- admettent une égalité entre hommes et femmes (ce dernier critère n'étant ajouté que lors de la phase de réflexion collaborative sur les stéréotypes car lors du débat initial, aucun élève n'a abordé la question sous cet angle).

Lors des travaux collaboratifs, les interactions entre élèves sont observées sous trois angles pour en connaître la nature : les interactions entre filles, entre garçons, entre filles et garçons.

Lors du débat final, en raison d'un changement de position des élèves et d'une ouverture plus grande au débat, les critères d'observation ont été affinés pour observer si les élèves :

- considèrent les hommes et les femmes comme égaux ;
- considèrent les hommes supérieurs aux femmes ;
- considèrent les femmes supérieures aux hommes.

## **VII – Les limites aux résultats**

Comme le démontre Robert Rosenthal (1970), les représentations de l'enseignant influent considérablement sur les productions des élèves. Un effet Pygmalion s'instaure dans la relation maître-élève, que l'auteur appelle « prophétie interpersonnelle à réalisation automatique ». Autrement dit, l'élève produit et dit ce que le maître veut entendre selon le principe de « désirabilité sociale » (Paulhus, 2002). Ainsi, la simple présence de l'enseignant lors des phases de collaboration et de mise en commun impact inévitablement les résultats de cette recherche.

Les activités proposées, volontairement tournées vers la réflexion collaborative sur des stéréotypes sexistes issues du discours et des actes des élèves, les ont obligé à soulever des problèmes sur lesquels ils ne se seraient pas retournés spontanément.

Finalement, la mise en œuvre matérielle des recherches et l'utilisation de caméras a, au moins pour la première séance, conditionné l'attitude de certains élèves.

## **VIII – Description et analyse des données**

### **A – Représentations initiales des élèves (annexes E et F)**

Les résultats obtenus dans les deux classes sont étudiés simultanément en raison de leurs grandes similitudes.

Figure 1 : Représentations sexistes initiales des élèves ayant collaboré

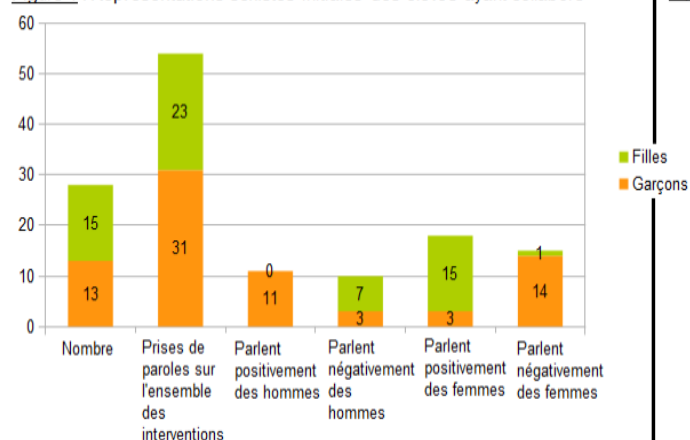
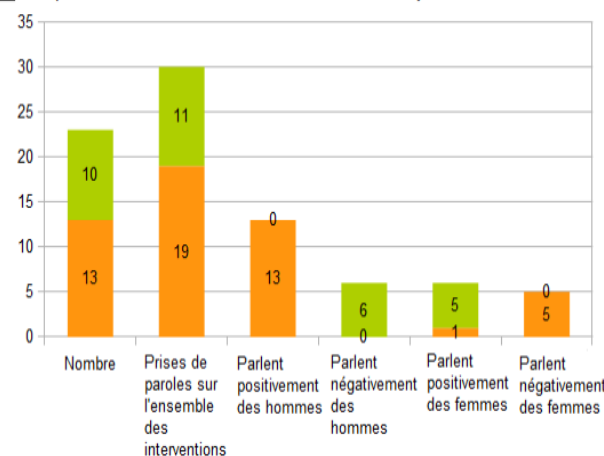


Figure 2 : Représentations sexistes initiales des élèves ayant travaillé individuellement



Lors du débat, il apparaît que les garçons ont pris davantage la parole que les filles. Comme le démontrait Felouzis (1993), les garçons monopolisent beaucoup l'espace de parole pour se faire entendre alors que les filles rentabilisent leurs interventions pour les rendre efficaces et pertinentes. Elles manifestent une gêne plus grande à aborder ce sujet, mais lors de leurs interventions, elles sont capables d'explicitier leur position par des exemples et en expliquant pourquoi elles sont d'accord ou non avec la position des garçons.

Les résultats sont caractéristiques et viennent contre-carrer les ambitions de la mixité scolaire selon lesquelles elle permettrait aux élèves (filles et garçons) de reconsidérer le statut de l'autre afin de voir apparaître des relations apaisées entre les sexes et permettre ainsi de faire cesser la vision de « l'autre comme un objet de curiosité malsaine ou inférieure » (Cacouault-Bitaud, 2005). Les élèves présentent des positions tranchées et intransigeantes à l'égard du genre opposé. Lorsqu'ils parlent des hommes, seuls les garçons les dotent de qualités sans leur conférer de caractéristiques venant assombrir ce tableau. Selon eux, les hommes sont travailleurs, courageux, capables de faire face à toutes situations, etc. Il en est de même des filles face à leurs perceptions des femmes. Elles sont douces, soigneuses, attentives, plus agiles que les hommes, des mères à l'écoute des besoins de leurs enfants mais aussi de leur mari, etc. Sur toutes les interventions (Figures 1 et 2 ci-dessus), les seules fois où les garçons confient aux femmes un rôle valorisant au sein de la société, celui-ci les dotent de qualités superficielles (prendre soin de soi) et indéniables dans l'intendance du foyer (elles savent mieux faire le ménage et cuisiner), mais aussi pour leurs qualités de mère (une femme c'est une mère qui comprend les besoins de son enfant). Ces représentations sont

proches de celles véhiculées par les « médias pour enfant » (Daréoux, 2007), parmi lesquels se trouvent les manuels scolaires (Naves & Wisnia-Weil, 2014). Les élèves excluent complètement les femmes du milieu professionnel oubliant qu'elles occupent aujourd'hui de plus en plus de postes à responsabilité. Comme remarqué par Baudelot et Establet (1992), la projection des garçons des deux classes en tant qu'homme est très forte. Ils s'idolâtrèrent, se complimentent entre eux, s'imaginent forts et riches, mais ces attitudes sont absentes chez les filles.

Il ressort que les élèves n'expriment qu'une vision dualiste du rôle de l'homme ou de la femme dans la société où l'un semble être nécessaire à l'avancée de celle-ci alors que l'autre ne sert que de soutien ou n'intervient qu'en second plan. Cette remarque s'applique aussi bien aux filles qu'aux garçons en mettant en avant l'individu de leur genre au détriment de l'autre. Si les élèves semblent adopter des positions divergentes, un point les rassemble : la vision stéréotypée et péjorative qu'ils ont les uns des autres. Ces observations coïncident avec ce qu'avaient remarqué P. Bouchard et J.-C. Saint-Amant (2005) et M. Gausse (2016). Les garçons croient davantage en la supériorité masculine, ce qui amène les élèves à se positionner en tant que transmetteurs de préjugés et à croire en cette théorie du dominant – dominé. Ainsi, lorsque filles et garçons entrent en interactions, le ton monte et devient conflictuel comme s'il fallait prouver sa supériorité.

Un autre aspect ressort de ce débat. Les élèves montrent une facilité déconcertante à parler de sexe et de sexualité avec divers surnoms, plus originaux les uns les autres (« zboub », « zgueg », « zizi » pour parler de pénis, ou « zézette », « abricot », « minou » pour parler de la vulve) ; en revanche dès que l'on ose appeler ces attributs sexuels par leur dénomination scientifique, le sujet devient tabou. Cela pourrait s'expliquer par le fait qu'ils conçoivent les organes sexuels comme de simples objets sexuels, ne les admettant pas en tant que composante identitaire (genre). Cela montre également que les enfants ne possèdent pas le vocabulaire anatomique. Leurs mots étant souvent le reflet des mots utilisés dans les familles, ils témoignent des tabous sociaux liés à la sexualité.

### **B - Collaboration ou travail individuel, des effets sur les représentations des élèves ? (annexe G)**

Sont observées les interactions entre élèves au cours de quatre séances. Suite aux relevés d'informations, un pourcentage de chaque critère est effectué afin d'en observer la place dans le discours des élèves.

### 1 – En groupe mixte

En situation d'échanges autour d'un stéréotype sexiste, les élèves confirment, par leurs interactions, le type de relations qu'ils avaient manifestés lors du débat et leur positionnement face aux stéréotypes sexistes.

Figure 3 : Interactions entre filles

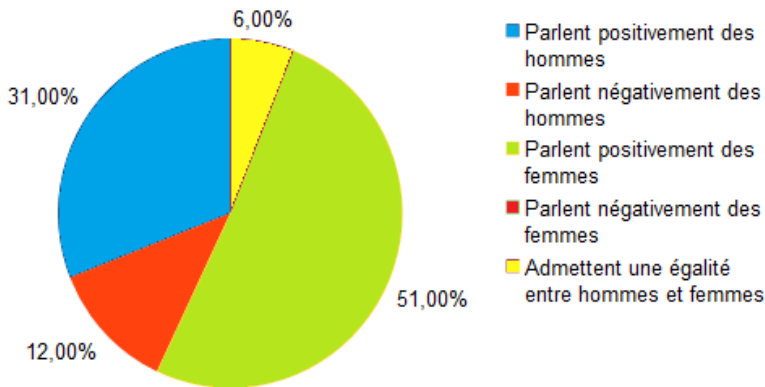
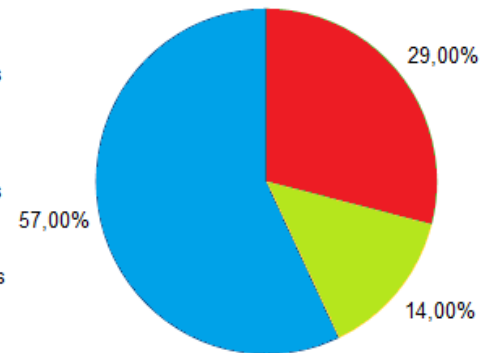


Figure 4 : Interactions entre garçons



Il s'avère que les filles parlent majoritairement des femmes et de façon positive, leur confiant des rôles importants (ambition professionnelle, indépendance vis à vis des hommes...). En revanche, rien ne vient noircir cette perception de la femme. Du côté des garçons, le constat est le même. Un élément vient rapprocher les pensées des garçons et des filles : ils abordent la question du rôle des individus du genre opposé de façon moins positive comparativement à celui qu'ils confient à leur catégorie genrée. Cependant, on s'aperçoit que les filles sont plus optimistes et expriment une vision positive du rôle des hommes. Elles le font en utilisant deux fois plus d'interactions que les garçons s'exprimant sur les femmes. De plus, seules les filles entre elles acceptent une égalité entre les hommes et les femmes (éducation conjointe des enfants, professions similaires...).

Entre pairs d'un même sexe, les élèves semblent enclins à une vision manichéenne des genres et des sexes (cf figures 3 et 4).

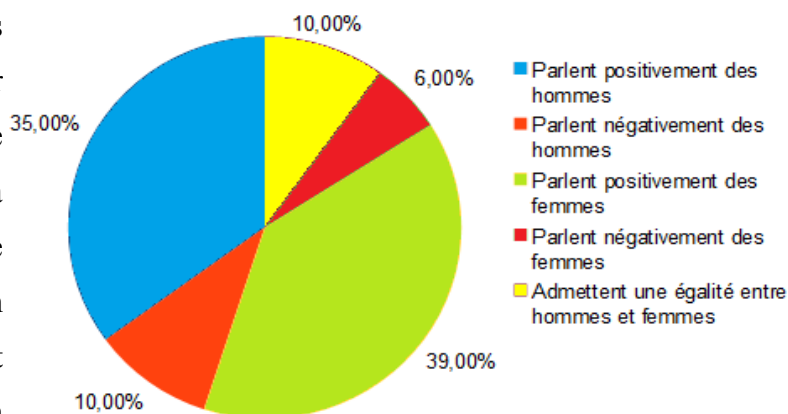
Les filles sont davantage ouvertes et donnent l'impression d'être prêtes plus rapidement à faire changer les choses et établir une égalité hommes/femmes. Cela pourrait certainement s'expliquer par leur envie de peser plus lourd face aux garçons (aux hommes) et de faire valoir leur voix au sein de cette mini-société classe, où les garçons monopolisent encore la parole (cf figure 1).

Au regard de cela, on comprend M. Chaponnière (2011) qui affirme que la mixité n'a pas que des versants positifs sur la scolarité des garçons comme des filles. Elle remarque qu'un contexte mixte est encore plus propice à la diffusion de stéréotypes

sexistes. En effet, chaque individu au sein de la collectivité, se considère homme ou femme et adopte un comportement stéréotypé amenant aux premières manifestations du machisme ou du féminisme.

Dans leurs échanges mixtes, les élèves semblent montrer une plus grande ouverture d'esprit et abordent la question de l'égalité hommes/femmes sous un autre angle. Chacun paraît accepter de voir un

Figure 5 : Interactions entre filles et garçons



individu de la gente opposée empiéter sur les compétences qu'il s'attribue. Cela permet aux élèves de varier et moduler leurs représentations pour venir aborder des questions dans chacun des items d'observations. Dans une configuration de groupes mixtes composés d'autant de filles que de garçons, les élèves parlent autant des hommes que des femmes, c'est-à-dire à 45% pour chacun des genres (cf figure 5). Émerge alors l'un des premiers bénéfices de la collaboration entre élèves de genre opposé. Par le biais de la confrontation de points de vue, les élèves – inconsciemment – répartissent de façon égalitaire leurs propos, sans faire prédominer l'homme ou la femme. De plus, les 10% restant (cf figure 5) témoignent d'une entente parfaite entre filles et garçons pour adhérer ensemble à l'idée d'une égalité hommes/femmes. L'espace de parole partagé, les travaux collaboratifs semblent accroître « l'estime de soi » (Ballgobin, 2013) et la « confiance en soi » (Ballgobin, 2013) des filles, ce qui les incite à s'engager envers et avec les autres dans une démarche de recherche pour progresser, transformer leurs opinions et surpasser leurs représentations (Terrier, Solanet-Moulin & Caron, 2013).

L'organisation mixte des groupes semble être optimale pour permettre aux élèves de collaborer et de se questionner sur les stéréotypes sexistes dont ils sont emprunts. La réfutation d'une réponse devient un « cadeau intellectuel » (Tozzi, 2013) et n'est plus perçue comme une attaque personnelle, ce qui permet de pacifier les relations au sein d'une classe.

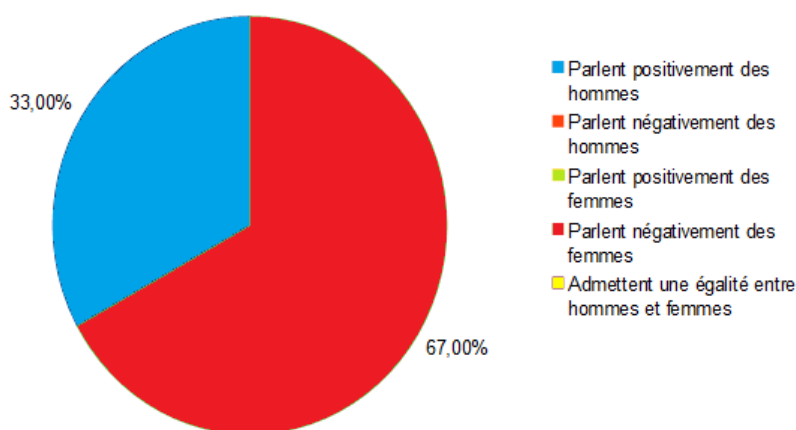
## 2 – En groupe homogène de garçons

À la différence des interactions entre garçons dans un groupe mixte ; dans un



groupe homogène, la plupart de celles-ci concernent le genre opposé. La vision dualiste et manichéenne du genre en est d'autant plus marquée. En effet, les conceptions stéréotypées des élèves se perpétuent, allant parfois jusqu'à s'accroître. Il apparaît que les garçons consacrent la majorité de leurs interactions à parler négativement du genre opposé, comme s'ils avaient à se convaincre de leur supériorité.

Figure 6 : Interactions dans un groupe homogène de garçons

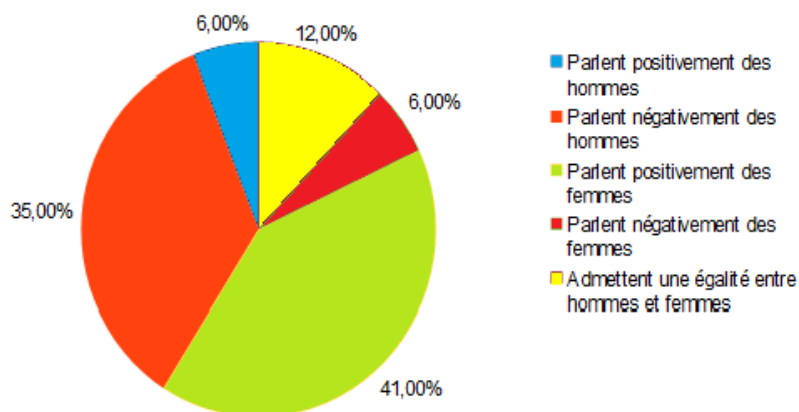


Cela confirme les craintes émises par M. Chaponnière (2011) qui affirme que la mixité n'aide pas les élèves à développer leurs relations aux autres et à construire une culture commune avec le sexe opposé, mais

au contraire, elle constate l'augmentation des violences scolaires. C'est un cercle vicieux que chacun alimente par la perception qu'il a de l'autre et l'image qu'il veut renvoyer de lui-même. Selon A. Baudrit (2007), la seule solution pour lutter contre ces dérives est la constitution de groupes mixtes, ce que prouvent les résultats des échanges entre garçons.

### 3 – En groupe homogène de filles

Figure 7 : Interactions dans un groupe homogène de filles



Comme dans les groupes mixtes, les filles abordent les questions liées aux stéréotypes sexistes en balayant l'ensemble des critères d'observations prévus. En revanche, si la proportion d'échanges sur les

hommes et les femmes est environ égale (cf figure 7), ils sont incontestablement positifs à l'égard des femmes et négatifs à l'égard des hommes. À la différence des échanges au sein du groupe de garçons, elles acceptent de parler d'égalité hommes/femmes. Il ressort qu'entre pairs, les filles consacrent davantage de leurs interactions à valoriser les femmes et leur rôle dans la société. Cela fait écho au besoin de combler le déficit de

confiance en elles mis en avant par Grésy et Georges (2012) issu de leur vision stéréotypée du monde et les amenant à remettre en cause leurs relations, soit avec le sexe opposé soit entre elles, mais aussi leurs capacités dans bien des domaines. Cette valorisation peut trouver son fondement dans leur besoin de reconnaissance que peu d'hommes/garçons ou enseignants leur témoignent par rapport à l'intérêt porté à la gent masculine.

#### 4 – En travaillant individuellement

Sous cette modalité de travail, tous les élèves se sont questionnés sur l'ensemble des huit stéréotypes. Si pour les garçons cette organisation de travail ne semble pas avoir été dérangeante, les filles, au contraire manifestaient constamment leur envie de partager leurs points de vue aux garçons pour « leur prouver qu'[elles ont] autant de valeur qu'eux ». Une grande frustration de leur part s'est faite ressentir, à tel point qu'elles ont décidé de monter un projet ensemble pour démontrer tout leur potentiel à leurs camarades. C'est alors que de façon spontanée et volontaire, elles se sont lancées dans la rédaction d'une poésie engagée (annexe H) pour la partager avec la gent masculine de la classe. Ensuite, elles ont manifesté leur envie de partager leur opinion et cherché un moyen de propager leur message. Est née l'idée d'un enregistrement dans lequel elles expliqueraient pourquoi les hommes et les femmes sont égaux. Une ombre au décor, tous les garçons ne partagent pas cet avis. Certains ont clairement refusé de participer à l'œuvre commune, alors que d'autres, bien que réfractaires à l'idée d'une égalité entre hommes et femmes, ont accepté d'y contribuer. Il est alors imaginable que ces derniers, à défaut d'intégrer actuellement l'idée d'une égalité, n'y sont pas totalement opposés et, dans leur esprit, cette vision sociétale est en train de germer pour prendre racine dans quelques années.

### **C – Représentations des élèves en fin de séquence (annexe Gbis)**

Elles sont observées au regard des *compétences psychosociales* (annexe I)

#### 1 – En travaillant en collaboration

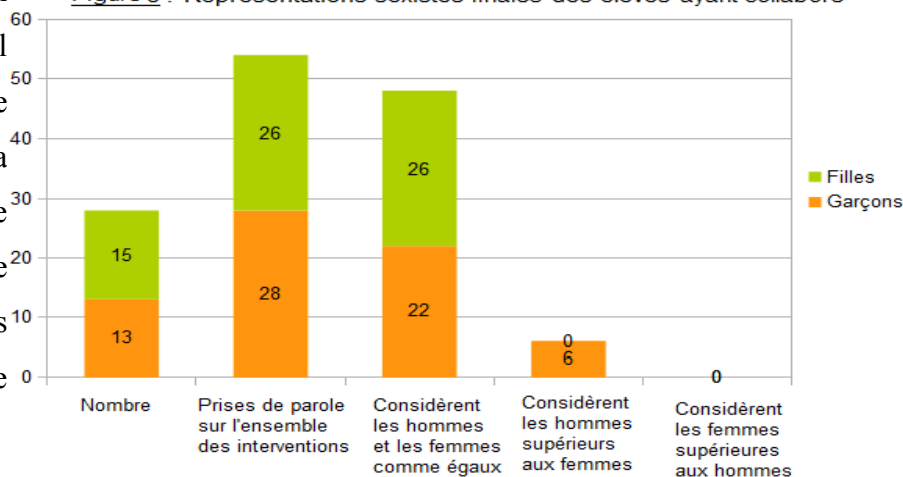
Dans la classe ayant travaillé en groupe, la majorité des élèves adhère à l'idée d'une égalité entre hommes et femmes. Cela se perçoit dans leurs interactions. En effet, suite au projet mené, la quasi totalité des élèves associe systématiquement les hommes et les femmes quand elle développe une argumentation. De plus, chaque intervention commence par : « ils sont égaux », « les hommes et les femmes sont égaux ». Pour être

certain qu'ils aient compris le sens de cette égalité, il est nécessaire de les questionner en leur demandant pourquoi ils sont égaux. En ressort alors une compréhension totale de ce concept. Les élèves développent leurs propos en les exemplifiant et en ne catégorisant plus les activités des uns ou des autres comme étant des activités « de filles » ou « de garçons ». Les amalgames effectués entre le sexe biologique et le genre auquel un individu appartient, énumérés par M. Gaussel (2016) semblent avoir disparu, la naissance sous un sexe ne conditionnant pas l'avenir d'un individu. Pourquoi une femme ne pourrait-elle pas devenir maçon et un homme danseur étoile ?

Seuls trois élèves ne partagent pas ce point de vue. Il s'agit de trois garçons ayant réfléchi sur ce sujet au sein du groupe homogène de garçons.

La composition du groupe de travail semble être déterminante dans la mise en œuvre d'une collaboration efficace entre élèves sur ces questions d'égalité et de stéréotypes sexistes.

Figure 8 : Représentations sexistes finales des élèves ayant collaboré



Lors du débat

final, pour répondre aux questions « Les hommes et les femmes sont-ils égaux ? Peuvent-ils faire la même chose ? », une nouvelle dynamique s'est instaurée dans la classe. Non seulement, la parole est répartie de façon quasi égalitaire entre les filles et les garçons, mais surtout, près de 90% des échanges (cf figure 8) admettent une égalité hommes/femmes. Les 10% restant sont représentés par les élèves garçons ayant travaillé dans le groupe homogène. Il n'est alors pas étonnant de constater que leurs propos viennent placer les hommes au centre de l'attention pour leur attribuer tous mérites et leur conférer une place prépondérante dans la société. En revanche, un constat est à faire, une évolution s'est tout de même produite au sein de cette communauté car si ces trois garçons continuent à considérer les hommes supérieurs aux femmes, dans leur discours rien ne vient discréditer les femmes et leur rôle. Ils occultent même d'en parler, peut-être sont-ils encore trop égo-centrés. Apparaît alors l'influence des travaux collaboratifs sur la création et la mobilisation de connaissances cognitives « social[e] et relationnel[le] » (Arino & al., 2015).

La prise en compte des opinions de l'ensemble des membres du groupe a permis aux élèves de dépasser la dimension controversée du sujet. Les situations de collaboration ont été propices à la réflexivité. Les divergences d'opinions ont poussé les élèves à élever leur niveau de tolérance (d'un point de vue interpersonnel et extrapersonnel : accepter la parole d'un autre, admettre que sa position initiale n'était peut-être pas la plus adaptée, transformer sa pensée et voir évoluer ses représentations) (Baudrit, 2013).

Figure 9 : Interactions entre élèves en début de séquence

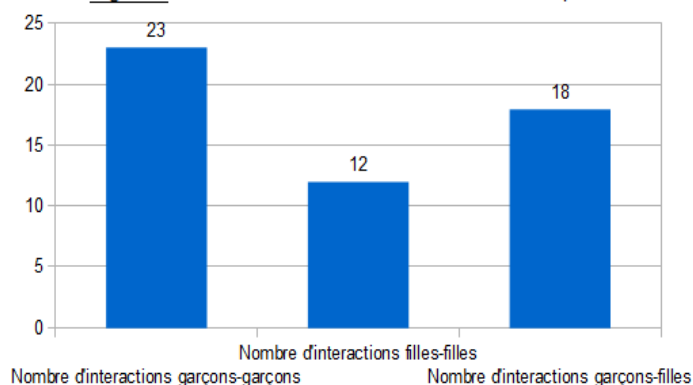
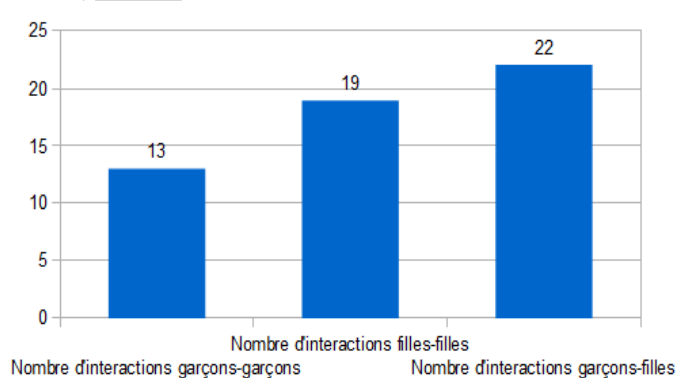


Figure 10 : Interactions entre élèves en fin de séquence



En observant le type d'interactions qui se sont instaurées au sein de la classe avant et après les travaux collaboratifs sur les stéréotypes sexistes (pour le même nombre d'interventions), en ressortent trois phénomènes (cf figures 9 et 10). D'une part, si initialement les garçons monopolisaient pour grande partie l'espace de parole, après ce travail, leurs interventions sont moins pesantes. D'autre part, le nombre d'interactions mixtes a augmenté, ce qui démontre l'effort effectué par les garçons pour entrer en dialogue avec les filles et leur concéder de l'espace. Finalement – et logiquement – les filles ont accepté et se sont permises de faire valoir leurs opinions avec plus de vigueur. En effet, elles ont inversé les tendances en devenant celles monopolisant le plus l'espace de parole. Cela traduit une prise de conscience de leur part : les filles (et les femmes) ont une parole aussi importante que celles des garçons (hommes). Leur point de vue compte et l'exprimer sera bénéfique pour tout le monde.

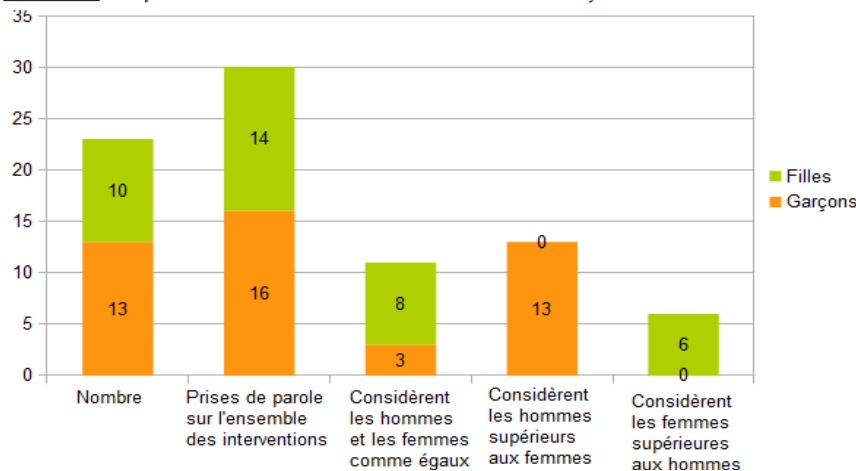
## 2 – En travaillant individuellement

Lorsque les élèves ont travaillé seuls sur les différents stéréotypes, les résultats sont tout autres. Si la totalité des filles semble être convaincue de l'existence d'une égalité hommes/femmes, pour les garçons, le discours fait contraste. Seuls deux d'entre eux s'aventurent en ne suivant pas le mouvement généralisé au sein de la communauté masculine de la classe pour oser s'inscrire dans une démarche égalitaire et de lutte

contre les stéréotypes sexistes.

Lors du débat final, tout comme dans la classe travaillant en groupe, l'espace de parole a été davantage investi par les filles de façon à voir une quasi égalité dans la répartition des prises de parole (cf figure 11).

Figure 11 : Représentations sexistes finales des élèves ayant travaillé individuellement



En revanche, les propos tenus sont différents. Seuls 37% des échanges admettent une égalité entre hommes et femmes, tout en observant que la

grande majorité de ses propos est tenue par des filles. De plus, près de 43% des interactions conduisent à faire les éloges des hommes et les placer au dessus des femmes dans une échelle de valeur sociétale. Un élément qui n'apparaissait pas dans les échanges issus des travaux collaboratifs, les filles considèrent à 20% les femmes supérieures aux hommes. Cet élan de féminisme trouve son explication dans la volonté de prouver aux garçons l'influence que peuvent avoir les femmes dans la société mais aussi pour les reconnaître à leur juste valeur. Les filles sont prêtes à changer de mentalité car, comme le souligne A. Léchenet (2011), elles ont conscience de ce qu'elles ont à gagner (reconnaissance, estime, avancée professionnelle...). En revanche, les garçons expriment des propos provocateurs comme pour coller à la « culture masculine de l'indiscipline » (Felouzis, 1994) qui leur est accordée de façon stéréotypée pour devenir les héros de ces dames et se faire remarquer et admirer pour leur audace dans un besoin de reconnaissance (Ayrat, 2011).

Figure 12 : Interactions entre élèves en début de séquence

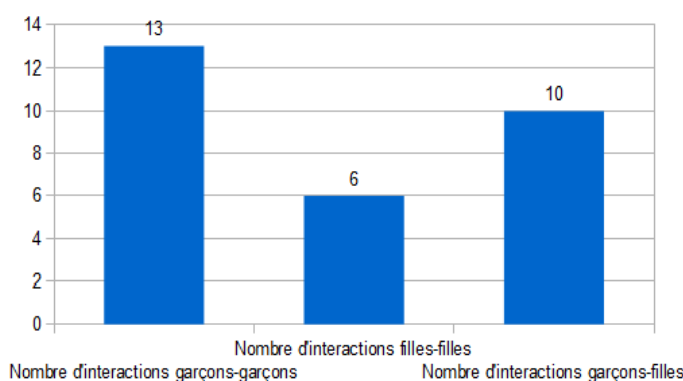
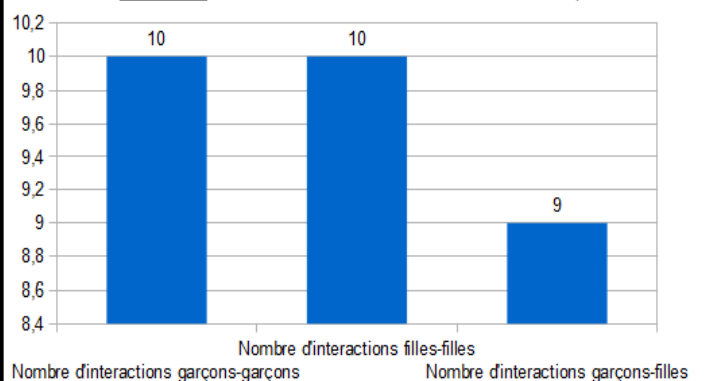


Figure 13 : Interactions entre élèves en fin de séquence



En comparant les interactions entre élèves avant et après les différents travaux sur les stéréotypes, en ressortent plusieurs éléments (cf figures 12 et 13). D'une part, les garçons ont cédé de la place dans l'espace de parole, cependant, cela n'est pas volontaire, mais parce que les filles se sont octroyées le droit de parler davantage, notamment parce qu'elles n'acceptent plus de laisser les garçons affirmer sans preuve que les femmes ont moins de mérite. D'autre part, ce phénomène influe notamment sur les rapports entre élèves qui privilégient les interactions entre pairs de même sexe, plutôt que d'entrer en discussion avec un individu du sexe opposé pour confronter ses idées, demander des explications ou même aller plus loin ensemble et déplacer les limites de leurs représentations.

### 3 – Évolution des rapports entre élèves

D'une part, dans la classe où les élèves ont collaboré sur les questions de genre, d'égalité et de stéréotypie, les rapports se sont – avec optimisme – améliorés. La traduction de cet état d'esprit se remarque durant les récréations où les élèves ont instauré des règles dans leurs jeux, parmi lesquelles se retrouve la composition d'équipes mixtes. Dans la classe, les filles osent prendre davantage la parole, mais surtout osent exprimer leurs désaccords. Les élèves mesurent désormais tout l'intérêt qu'il peut y avoir à collaborer sur différents sujets, et ont adopté un langage spécifique : il parle de coéquipiers et s'identifie à un groupe en particulier en montrant une certaine fierté de parvenir ensemble à trouver des réponses. La composition de groupes mixtes leur semblent désormais indispensables et ils ne réclament plus d'opposer les filles et les garçons pour « voir qui sont les meilleurs ».

Un autre élément témoigne d'une prise de conscience des élèves. Dans la classe, la répartition de la parole s'effectue en essayant de respecter une stricte parité, c'est-à-dire en interrogeant un garçon puis une fille ou inversement et alternativement (et ce depuis le début d'année scolaire). Ce n'est qu'au mois mars qu'un élève l'a fait remarquer au reste de la classe qui, finalement, a jugé optimal et juste ce fonctionnement.

Un exemple marquant peut être cité. L'élève qui pratique la danse – dont le cas a été évoqué dans les constats – peut désormais en reparler avec aisance sans craindre les jugements et les railleries de ses camarades. Allant encore plus loin, il a proposé à l'un de ses comparses (joueur de rugby) de l'y accompagner pour qu'il découvre cette activité. Depuis maintenant un mois, ils s'y rendent ensemble tous les mercredis après-midi.

D'autre part, dans la classe où les élèves ont travaillé individuellement, le constat est autre. Si pour les filles l'idée d'une égalité hommes/femmes semble germer et ne demande qu'à trouver des exemples pour venir attester de cette vérité, les actions et discours tenus par les garçons viennent ralentir ce processus car elles ressentent le besoin de leur prouver tout ce dont elles sont capables. Cela mène à des relations conflictuelles. En effet, les filles sont toujours exclues du terrain de foot et lorsque les garçons acceptent leur participation au jeu, celles-ci doivent se contenter du rôle de gardien pour finalement se faire insulter si elles laissent marquer un but. Situation complètement paradoxale puisque lorsque le gardien est un garçon, si un but est marqué, ils démontrent entre eux un esprit d'équipe inébranlable allant jusqu'aux conseils et acceptant que ce dernier se repose pour revenir ultérieurement. Un autre exemple se trouve dans la mise en œuvre de travaux de groupe ou la constitution d'équipe lors des séances d'EPS. En effet, les garçons réclament systématiquement à ne rester qu'entre garçons car les filles sont « nulles » et les empêchent soit de gagner, soit d'aboutir à un résultat. En revanche, les filles ne demandent qu'à être acceptées et pouvoir partager avec les garçons.

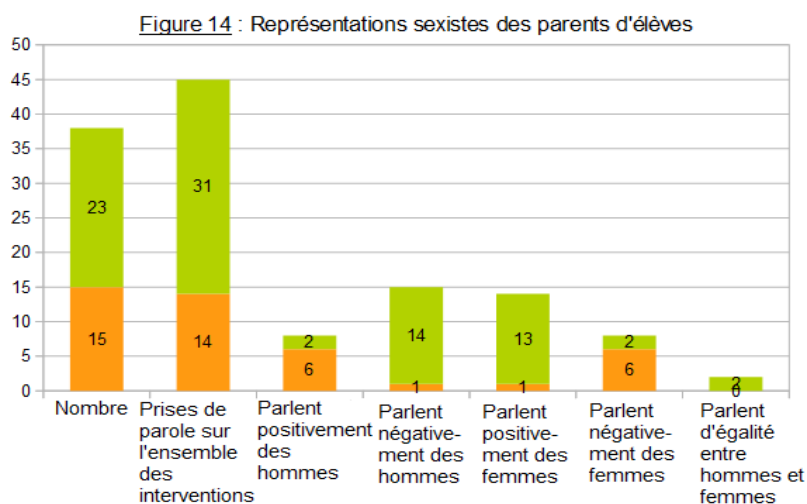
Dans les deux classes, la totalité des filles semble avoir intégré l'idée d'une égalité entre les hommes et les femmes. C'est pourquoi aujourd'hui, elles ont levé l'autocensure qu'elles s'imposaient parfois sur certains sujets controversés ou lorsque les garçons monopolisaient l'espace de parole, sans craindre des réactions violentes et illégitimes. En outrepassant leurs représentations sexistes stéréotypées, elles semblent avoir franchi le « butoir ultime de la pensée » (Gaussel, 2016) qu'elles représentaient.

#### **D - Représentations des parents (annexe J)**

Il n'est pas rare d'entendre que les stéréotypes se transmettent par de nombreux vecteurs. Les parents en font partie. Les résultats de l'étude menée par l'Institut IPSOS en 2007 révèlent que les parents ont des représentations traditionnelles et sexuées des capacités et des professions que pourraient exercer leurs enfants, et particulièrement leurs filles (IPSOS, 2007). Cela expliquerait pourquoi elles auraient inconsciemment intégré « l'équilibre entre la vie professionnelle et la vie privée » (IPSOS, 2007) qu'il est nécessaire de garder pour fonder une famille. Elles se mettent des barrières là où elles pourraient exceller. Ces comportements stéréotypés de la part des parents, ou des adultes plus généralement, ont une influence sur le développement des enfants. Ils se construisent conformément à ce que leur entourage attend d'eux par peur de ne plus être

« aimé[s] et reconnu[s] » (Mieyaa et Rouyer, 2011).

Il semblait opportun, après avoir fait l'état des lieux des représentations des élèves et les avoir laissé se questionner sur ce sujet, d'observer quelles étaient les représentations de leurs parents. En effet, lors des échanges entre les élèves, l'impact de l'éducation qu'ils reçoivent sur leurs comportements à l'égard du genre opposé n'a pas mis longtemps à se manifester. À titre d'exemple, nous pouvons citer deux garçons débattant sur la question de la maintenance du logis. L'un affirmant « moi, des fois je fais le ménage ». L'autre lui rétorquant « moi, jamais, c'est ma sœur parce que c'est une fille ». Pour offrir à leurs enfants la possibilité de pleinement s'épanouir, les parents doivent mettre en œuvre des stratégies éducatives qui « bousculent les stéréotypes sexués » (Ferrand, Imbert & Marry, 1999). C'est pourquoi leur proposer une prise de conscience n'est pas anodine.



Parmi les parents ayant répondu présents, le nombre de femmes est plus important (cf figure 14). Sur la même question que celle posée à leurs enfants initialement, c'est-à-

dire : qu'est-ce qu'un homme/une femme ?, celles-ci se font remarquer par l'important taux de prise de parole comparativement à ce qui a pu se passer en la classe. Cependant, si les hommes parlent moins (certains ne prenant même pas la parole) en présence d'un nombre de femmes supérieur, cela s'explique certainement par la culture commune qui se retrouve à l'école, depuis l'école *maternelle*. En effet, cette instance institutionnelle est souvent associée aux femmes (aux mères), ne serait-ce qu'en raison de la forte représentation féminine dans le personnel enseignant. Cela conduit inévitablement à la transmission implicite de stéréotypes sexistes (Chaponnière, 2006 ; Marry, 2003). Ce défaut de participation des pères trouve son explication ici, dans un lieu où ils ne se sentent pas tous à leur place.

A l'instar de leurs enfants, les pères parlent majoritairement des hommes positivement, leur confiant l'essentiel des mérites dans l'obtention des biens matériels du foyer ou dans l'apprentissage « des choses de la vie » à leurs enfants. Ils ne manquent



pas de se flatter en affirmant « une femme a besoin d'un homme comme pilier, comme point de repère ». Les mères, de la même façon parlent négativement des hommes pour la moitié de leurs propos en souhaitant – comme leurs filles – rendre à l'homme sa véritable place : « les hommes pensent être le centre de l'univers ». Le constat est le même qu'avec les élèves, chacun défend ses intérêts personnels sans penser qu'ils pourraient être communs. Seules deux femmes abordent le sujet sous l'angle d'une égalité hommes/femmes, sans que d'autres participants rebondissent sur la question.

En revanche, à défaut de constater une vision d'égalité hommes/femmes auprès des parents et des représentations non stéréotypées, ceux-ci admettent à l'unanimité l'intérêt de sensibiliser les élèves, citoyens de demain, à ces questions de société, regrettant qu'elles ne soient pas abordées dans davantage d'écoles. « Au XXI<sup>ème</sup> siècle, une prise de conscience est importante », « avec tout ce qui se passe en ce moment, il faut faire partager des valeurs de respect et de tolérance », font partie des conclusions du public adulte face aux stéréotypes sexistes auxquels ils se sont confrontés. Seul la tolérance, l'acceptation de la différence, mais surtout la compréhension des phénomènes de société amenant à faire bouger les limites de l'acceptable, permettront de faire diminuer les sentiments de peur et de haine à l'égard de certains individus.

À l'issue de cette rencontre, certains parents sont venus partager des remerciements. Ils souhaitent faire part de leur gratitude car ce projet a permis de faciliter les relations avec leurs enfants, notamment à « un âge où des questions dérangeantes » peuvent leur être posées. Les élèves n'ayant plus de complexes à parler ouvertement des questions identitaires, de genre ou de sexualité.

## IX – Ressentis des élèves (annexe K)

Figure 15 : Ressentis des élèves ayant travaillé en groupe

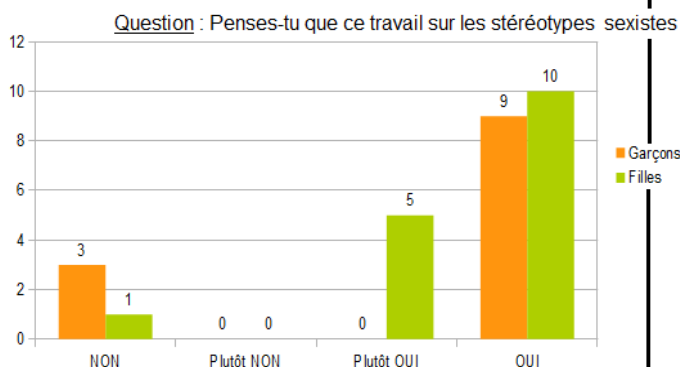
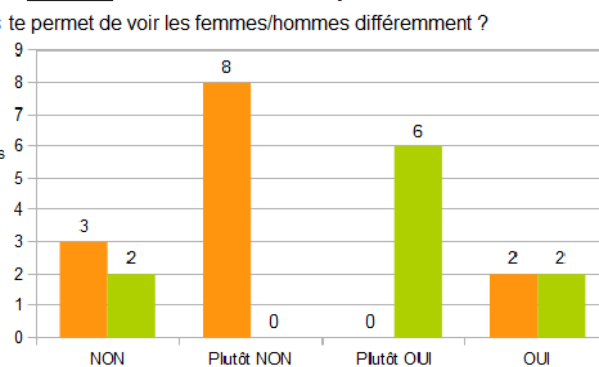


Figure 16 : Ressentis des élèves ayant travaillé individuellement



En comparant le ressenti des élèves après leurs travaux sur les stéréotypes sexistes, il en ressort deux éléments. D'une part, les élèves ayant collaboré estiment à près de 90% que leurs visions stéréotypées ont changé (cf figure 15). Ils affirment avoir

appris qu'une égalité est possible entre hommes et femmes, mais également qu'il n'existe pas de « choses de garçons ou de filles », mais surtout découvert que les femmes pouvaient réaliser « plus de choses qu'[ils ne le] pensaient ». Les 10% restant, n'estiment pas voir les femmes ou les hommes différemment. Parmi eux, se trouvent les trois garçons qui avaient collaboré au sein du groupe exclusivement masculin et une fille qui n'a pas l'impression de voir les hommes différemment car, selon ses dires, elle « pensai[t] déjà cela des hommes ». Dans la classe collaborative, les résultats sont donc positifs aux yeux des élèves.

D'autre part, les élèves ayant travaillé individuellement estiment à 57% ne pas partager une vision égalitaire des hommes et des femmes et restent persuadés que leur vision initiale est intangible. C'est donc plus de la moitié de la classe qui est réfractaire à une idée d'égalité hommes/femmes. Il s'agit en grande majorité de garçons. 26% des élèves, exclusivement des filles, sont en train de faire germer dans leurs pensées l'idée d'une probable égalité. Comme développé ci-dessus, elles ne demandent qu'à en voir des effets et exemples concrets. Finalement, seuls 17% des élèves, autant de garçons que de filles, assument une vision égalitaire du genre et avoir effectué un cheminement dans leurs représentations. Pour cette classe, le bilan est plutôt négatif.

La collaboration en groupe mixte semble avoir joué un rôle primordiale dans l'avancée des représentations sexistes des élèves.

### Conclusion

Au regard de ces divers éléments (représentations sexistes des élèves et de leurs parents, évolutions de celles-ci pour arriver à l'acceptation de l'idée d'égalité hommes/femmes), il est possible d'affirmer avec certitude que la collaboration entre élèves permet de faire évoluer leurs représentations sexistes stéréotypées. Cependant, cette collaboration devient optimale lorsque la constitution des groupes est mixte. En effet, même si la collaboration entre filles laisse apparaître des évolutions de leurs représentations, un féminisme ardent s'instaure tout autant dans une volonté d'affirmer leurs qualités et de s'imposer au sein du groupe. En revanche la collaboration, entre garçons uniquement, sur ces questions n'est pas productive. Ils se contentent de faire un état des lieux egocentré de ce qu'ils apportent de plus à la société et que les femmes ne pourraient pas accomplir.

Ces phénomènes ne sont pas étonnants face aux représentations des parents confrontés à la même situation que leurs enfants. En effet, les résultats étant strictement

similaires et les parents jouant un rôle primordial dans la sociabilisation de leurs enfants (Baudelot & Establet, 1992), ils sont l'un des vecteurs prédominant dans la transmission de ces stéréotypes sexistes.

Parce qu'il n'est jamais trop tôt pour aborder la question de l'égalité, ici entre les hommes et les femmes, indispensable à la devise républicaine, il est du rôle de l'enseignant d'amener les élèves à s'interroger sur son sens et ses manifestations dans la société actuelle. L'école reste la seule institution permettant à chacun de s'épanouir en tant qu'individu avec ses singularités, en respectant autrui et en transmettant des valeurs d'égalité (Collet, 2012).

L'égalité entre les filles et les garçons pose la question plus profonde de l'égalité des chances. Si l'école est la première marche vers cette égalité, il faut espérer que les élèves retiendront de ces enseignements qu'ils disposent d'un libre arbitre pour ne plus se laisser influencer par les stéréotypes encore très présents dans la société actuelle. Ce ne sera que lorsque que les citoyens seront disposés à faire évoluer le monde dans lequel ils vivent et ne verront plus le sexe opposé comme une menace (notamment les hommes qui considèrent que les femmes, en évoluant, les privent de certains de leurs privilèges) que l'on observera que les discriminations sexistes n'ont pas lieu d'être et finiront par disparaître (au moins en partie).

### **Bibliographie réalisée conformément à la sixième édition de la norme APA**

- Arino, A.L., Baraize, V., Bernardin, J., Bisson-Vaivre, C., Calmejane-Gauzins, C., Chaulet-Mauro, S., Connac, S., Guyon, R., Toquet, M., Tripier, A., Veltcheff, C., & Vincent, J.F., (2015). *Agir sur le climat de classe et d'établissement par la coopération entre les élèves*.
- Ayral, S. (2011). *La fabrique des garçons. Genre et sanctions au collège*. Paris : Presses Universitaires de France.
- Baudelot, C., & Establet, R. (1992). *Allez les filles*. Paris, *Le Seuil*.
- Bouchard, P., & St-Amant, J. C. (2005). Les succès scolaires des filles: deux lectures contradictoires. *Éducation et francophonie*, 33, 6-19.
- Boutinet, J. P. (2014). *Psychologie des conduites à projet: «Que sais-je?» n° 2770*. Presses universitaires de France.
- Carette, V., Tardif, M., Marcel, J. F., Dupriez, V., & Périsset-Bagnoud, D. (2008). *Coordonner, collaborer, coopérer. De nouvelles pratiques enseignantes*.
- Chaponnière, M. (2006). La mixité scolaire: débats d'hier et d'aujourd'hui. *Filles garçons: socialisation différenciée*. Grenoble: *Presses universitaires de Grenoble*, 127-144.
- Collet, I. (2011). Effet de genre: le paradoxe des études d'informatique. *tic&société*, 5(1).

- Collet, I. (2012). Faux semblants et débats autour du genre et de l'égalité en éducation et formation. *Recherche et formation*, (70), 121-134.
- Dafflon, A.C. (2006). *Filles-garçons: socialisation différenciée?*. Presses universitaires : Grenoble.
- Daréoux, É. (2007). Des stéréotypes de genre omniprésents dans l'éducation des enfants. *Empan* (1), 89-95.
- Duru-Bellat M. (1990), *L'école des filles, quelle formation pour quels rôles sociaux?* Paris: l'Harmattan.
- Felouzis, G. (1993). Interactions en classe et réussite scolaire: une analyse des différences filles-garçons. *Revue française de sociologie*, 199-222.
- Felouzis, G. (1994). *Le collège au quotidien: adaptation, socialisation et réussite scolaire des filles et des garçons*. Presses universitaires de France.
- Gaussel Marie (2016). *L'éducation des filles et des garçons, paradoxes et inégalités*. Dossier de veille de l'IFÉ, n° 112, octobre. Lyon : ENS de Lyon. En ligne : <http://ife.ens-lyon.fr/vst/DA/detailsDossier.phpparent=accueil&dossier=112&lang=fr>
- Grézy, B., & Georges, P. (2012). *Rapport sur l'égalité entre les filles et les garçons dans les modes d'accueil de la petite enfance*. Paris : Inspection générale des affaires sociales.
- IPSOS (2007). *Les parents face à la représentation sexuée des métiers*. Paris : Ministère du Travail, des relations sociales, de la famille et des solidarités.
- Marro, C. (2012). Dépendance-indépendance à l'égard du genre. Penser l'égalité des sexes au-delà de LA différence. *Recherche et formation*, (69), 65-80.
- Marry, C. (2003). Les paradoxes de la mixité filles-garçons à l'école Perspectives internationales. In *IRESCO-CNRS.-Rapport pour le PIREF et conférence du* (Vol. 16).
- Mattes, W. (2015). *52 méthodes : Pratiques pour enseigner* (R. Danquin, Trans). France : Canopé.(Original work published 2011).
- Mieyaa, Y., & Rouyer, V. (2011). Genre, identité sexuée et émergence de cultures enfantines différenciées à l'école maternelle. In *Enfance et cultures: Regards des sciences humaines et sociales*.
- Naves, M. C., & Wisnia-Weill, V. (2014). Lutter contre les stéréotypes filles-garçons. *Rapport du Commissariat général à la stratégie et à la prospective*.
- Rosenthal, R. (1970). Le préjugé du maître et l'apprentissage de l'élève. *Revue française de pédagogie*, 38-49.
- Rouyer, V., Mieyaa, Y., & le Blanc, A. (2015). Socialisation de genre et construction des identités sexuées. *Revue française de pédagogie*, (2), 97-137.
- Sarlet, M., & Dardenne, B. (2012). Le sexisme bienveillant comme processus de maintien des inégalités sociales entre les genres. *L'Année psychologique*, 112(03), 435-463.
- Vidal, C., & Benoit-Browaëys, D. (2005). *Cerveau, sexe & pouvoir*. Belin.
- Vidal, C. (2011). Le cerveau a-t-il un sexe?. *Enfance et parentalité*, 55-66.
- Paulhus, D. L. (2002). Socially desirable responding: The evolution of a construct. *The role of constructs in psychological and educational measurement*, 494-59.

## **ANNEXES**

## **Table des annexes**

**Annexe A** : Protocole

**Annexe B** : Catégorisation des représentations initiales des élèves

**Annexe C** : Affiches réalisées par les élèves

**Annexe D** : Flyer promouvant l'égalité hommes/femmes (filles/garçons)

**Annexe E** : Exemples de représentations initiales des élèves

**Annexe F** : Grilles d'observation et d'encodage du débat initial

**Annexe G** : Grilles d'observation et d'encodage des travaux collaboratifs

**Annexe Gbis** : Grilles d'observation et d'encodage des représentations des élèves en fin de séquence

**Annexe H** : Poésie engagée réalisée par l'ensemble des filles de la classe ayant travaillé individuellement

**Annexe I** : Évaluation de l'évolution des compétences psychosociales des élèves ayant travaillé en collaboration et individuellement

**Annexe J** : Exemples de représentations des parents d'élèves

**Annexe K** : Exemples de ressentis d'élèves à la fin des différents travaux.

## Annexe A : Protocole

<b>EMC</b> : La collaboration entre élèves permet-elle de faire reculer les stéréotypes sexistes.	<b>Séance 1</b> : Recueil des représentations des élèves.	<b>Durée</b> : 55 minutes
<b>Objectifs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les élèves sont amenés à exprimer ce qui selon eux définit un homme ou une femme.</li> <li>- Les élèves en font ressortir que la seule différence concerne les attributs sexuels secondaires.</li> </ul>	
<b>Matériel</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Étiquettes « Homme » et « Femme »</li> <li>- Balle de transmission de parole</li> </ul>	
<b>Attentions particulières</b>	<p>Au préalable, la classe aura été réorganisée afin d'installer les tables en "U" pour permettre divers échanges entre les élèves et mener à bien le débat. La séance sera filmée et enregistrée pour analyser le discours des élèves et les passations de parole.</p>	

<b>Phase</b>	<b>Organisation Durée</b>	<b>Déroulement</b>
<b><u>Entrée dans l'activité</u></b>	<b>5 minutes</b>	<p>Afficher au tableau les étiquettes « Hommes » et « Femme ».</p> <p><b>Consigne :</b> Au tableau figure 2 étiquettes. <i>Quelqu'un peut-il nous les lire ?</i></p> <p>Vous allez essayer de trouver tout ce qui permet de <i>définir un homme</i> et tout ce qui permet de <i>définir une femme</i>.</p> <p>Pour ce faire, vous allez devoir écouter bien attentivement les réponses des uns et des autres pour éventuellement la compléter.</p> <p>Seul l'élève en possession de la balle de parole sera autorisé à s'exprimer. En revanche, c'est celui qui finira de parler qui distribuera la parole à un autre camarade.</p>
<b><u>Recueil des représentations</u></b>	<b>30 minutes</b>	<p>Écouter toutes les réponses des élèves, mais ne pas intervenir.</p> <p>Les seules ingérences dans les propositions des élèves auront pour objectif de corriger un vocabulaire trop approximatif ou pour donner un terme scientifiquement viable au lieu d'un « surnom » donné habituellement (par exemple pénis pour zizi ou quéquette).</p>
<b><u>Renverser l'ordre préétabli</u></b>	<b>15 minutes</b>	<p>Déplacer les étiquettes pour changer les entêtes des colonnes. Ainsi, ce qui d'après les élèves relève du féminin devient masculin, et ce qui relève du masculin devient féminin.</p> <p><b>Et demander :</b> <i>Qu'est-ce qui n'est pas vrai ?</i></p>

		<p>Barrer tout ce qui peut être commun aux hommes et aux femmes.  Il ne devrait rester plus que les attributs sexuels secondaires.</p>
<p><b><u>Bilan</u></b></p>	<p><b>5 minutes</b></p>	<p><i>Que doit-on retenir de ce travail ?</i>  <u>Faire deux affiches :</u></p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Sur la première seront inscrites toutes les réponses faisant consensus.</li> <li>- Sur la seconde, seront inscrites les réponses faisant encore débat.</li> </ul> <p>→ Ces affiches seront ressorties lors de la séance 3 qui consistera à travailler sur les interdits et attendus sociaux.</p>



<b>EMC</b> : La collaboration entre élèves permet-elle de faire reculer les stéréotypes sexistes.	<b>Séance 2</b> : Réflexion sur différents stéréotypes.	<b>Durée</b> : 60 minutes
<b>Objectifs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Par groupe de 3 ou 4, les élèves s'interrogent sur l'exactitude ou non d'une dizaine d'affirmations allant volontairement à l'opposé des positions stéréotypées (ces affirmations seront précisées en fonction des réponses apportées lors de la séance 1). Par exemple : « Les hommes peuvent porter des jupes » ou « Les femmes ne peuvent pas réparer une voiture ».</li> <li>- Les élèves confrontent leurs points de vue et essaient de s'entendre sur une réponse commune. Ils apprennent à transiger avec des contraintes inhérentes aux travaux de groupe.</li> </ul>	
<b>Matériel</b>	Fiches de réflexion sur 10 stéréotypes sexistes les plus présents (feuilles A3).	
<b>Attention particulière</b>	Cette séance permettra d'observer si la collaboration en groupes hétérogènes (filles/garçons) et homogènes (filles-filles et garçons-garçons) a un impact sur les productions finales.	

**Organisation** : Les élèves seront répartis par groupe de quatre. Il y aura sept groupes, soit quatre groupes hétérogènes composés de deux filles et de deux garçons, et trois groupes homogènes composés uniquement de filles ou de garçons. La classe aura été réaménagée en conséquence.

<b>Phase</b>	<b>Organisation - Durée</b>	<b>Déroulement</b>
<b>Rappel</b>	<b>5 minutes</b>	<p><i>L'un d'entre vous peut-il me rappeler de quoi nous avons parlé la séance précédente ?</i></p> <p><u>Réponse</u> : On a chercher ce qui définit un homme ou une femme. On a regardé quelles différences il y a entre les deux.</p>
<b>Découverte</b>	<b>5 minutes</b>	<p>Présentation des fiches de travail et des objectifs de la séance.</p> <p><u>Consigne</u> : <i>Par groupe de 4 ou de 3 (qui auront été installé avant l'entrée dans l'activité), vous allez avoir une affiche sur laquelle figure une affirmation. Vous devrez vous entendre pour savoir si vous être d'accord, oui ou non, avec cette affirmation. Une fois votre réponse entourée, vous devrez justifier votre choix, c'est-à-dire dire pourquoi l'affirmation est - selon vous- correcte ou non.</i></p>

		<div style="border: 1px solid black; padding: 10px; text-align: center; background-color: #e0f0ff;"> <p><b><u>AFFIRMATION</u></b></p> <p>OUI                      NON</p> <p><b><u>Pourquoi ?</u></b></p> <p>.....</p> <p>.....</p> </div>
<b><u>Recherche</u></b>	<b>30 minutes</b>	<p>Durant cette étape, les élèves sont filmés pour observer le type de relations qui s'instaurent entre eux (filles-garçons / garçons-garçons / filles-filles). Les élèves sont amenés à s'autogérer. L'objectif étant de limiter au maximum l'apport de réponses ou de précisions qui pourraient détourner ou influencer le positionnement des élèves.</p>
<b><u>Mise en commun</u></b>	<b>15 minutes</b>	<p><b>⚠</b> Noter qui est rapporteur (fille ou garçon ?)  Un rapporteur par groupe vient exposer la réponse et l'explication commune au groupe au regard de l'affirmation stéréotypée proposée.  Suite aux explications, les autres groupes expriment leur accord ou leur désaccord et expliquent à leur tour leur position.</p>
<b><u>Bilan</u></b>	<b>5 minutes</b>	<p>Prendre sur 2 affiches distinctes (pour ne pas dénaturer le travail des élèves) :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Les affirmations pour lesquelles les élèves n'ont pas exprimés de contradiction.</li> <li>- Par duo les positions contradictoires des élèves.</li> </ul> <p>→ Les propositions des élèves seront prélevées et inscrites en leurs termes.</p>

<b>EMC</b> : La collaboration entre élèves permet-elle de faire reculer les stéréotypes sexistes.		<b>Séance 3</b> : Pourquoi est-ce interdit ? Qu'est-ce qui nous l'interdit ?	<b>Durée</b> : 60 minutes
<b>Objectifs</b>	<ul style="list-style-type: none"> <li>- Les élèves comprennent que rien n'interdit aux femmes et aux hommes d'adopter les mêmes comportements.</li> <li>- <u>Vocabulaire</u> : stéréotypes sexistes, attendus sociaux.</li> <li>- Les élèves se rendent compte que les comportements des femmes et des hommes sont dictés par les attendus sociaux, que les individus se mettent seuls des barrières.</li> </ul>		
<b>Matériel</b>	Fiches de réflexion utilisées par les élèves lors de la séance 2 sur lesquelles ont été ajoutées deux questions 'Pourquoi est-ce interdit ? Qu'est-ce qui l'interdit ?)		

<b>Phase</b>	<b>Organisation - Durée</b>	<b>Déroulement</b>
<b>Rappel</b>	<b>5 minutes</b>	<p><i>L'un d'entre vous peut-il me rappeler ce que nous avons fait la séance précédente ?</i></p> <p><u>Réponse</u> : Travail sur des affirmations.</p> <p>R ressortir l'affiche sur laquelle apparaît les positions divergentes des élèves et la faire relire.</p>
<b>Découverte</b>	<b>5 minutes</b>	<p>Aujourd'hui, nous allons essayer de résoudre le problème que nous rencontrons pour savoir si véritablement ces affirmations sont correctes ou erronées.</p> <p>Pour ce faire, vous allez devoir répondre à deux question supplémentaires (qui ont été ajoutées au bas des feuilles A3 sur lesquelles les groupes ont déjà travaillés).</p> <p>→ Les groupes d'élèves de la séance 2 travailleront à nouveaux à partir des affirmations qu'ils avaient commencé à traiter.</p> <p><b>Questions</b> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- <i>Pourquoi est-ce interdit ?</i></li> <li>- <i>Qu'est-ce qui l'interdit ?</i></li> </ul>
<b>Recherche</b>	<b>20 minutes</b>	<p>Sur la feuille A3 déjà investie par les élèves et avec leur ardoise comme brouillon (afin d'organiser leurs idées) les élèves répondent aux <u>deux questions suivantes</u> :</p> <ul style="list-style-type: none"> <li>- Pourquoi est-ce interdit ?</li> <li>- Qu'est-ce qui l'interdit ?</li> </ul> <p><u>Consigne</u> : <i>Par groupe (les élèves auront été regroupés avant le lancement de l'activité) vous allez devoir vous</i></p>

		<p><i>rappeler le travail que vous aviez fait la semaine dernière. Ensuite, vous devrez vous mettre d'accord pour répondre aux deux questions que l'on se pose (et reposer les questions).</i></p> <p>→ Écrire au tableau le dérouler du travail a effectuer.</p>
<p><b><u>Mise en commun</u></b></p>	<p><b>15 minutes</b></p>	<p><b>⚠</b> Noter qui est rapporteur (fille ou garçon ?)</p> <p>Un rapporteur par groupe (différent de celui de la séance 2) vient expliquer au reste de la classe ce qui d'après son groupe interdit tel ou tel comportement et POURQUOI.</p> <p><u>Consigne</u> : Une fois le rapporteur devant la classe, rappeler : « <i>Peux-tu nous relire ton affirmation ?</i> »</p> <p>Une fois relue, « <i>Alors, d'après vous pourquoi est-ce interdit ? Qu'est-ce qui l'interdit ?</i> »</p> <p>→ Le reste de la classe est ensuite invité à émettre ses hypothèses et réflexions sur le thème abordé.</p>
<p><b><u>Définition et clarification</u></b></p>	<p><b>10 minutes</b></p>	<p>Toutes les affirmations sur lesquelles vous venez de travailler vont à l'encontre de ce que l'on appelle des <b>STEREOTYPES SEXISTES</b>.</p> <p><i>Quelqu'un peut-il essayer d'expliquer ce qu'est un stéréotype sexiste ?</i></p> <p><u>Écouter les réponses des élèves puis leur en donner une définition simple</u> : Il s'agit des idées et des comportements qui existent dans la société depuis longtemps et qui impliquent que l'on ne considère pas les femmes et les hommes comme égaux.</p> <p>Comme vous venez de nous le montrer par votre travail, rien ne permet de faire la différence entre les hommes et les femmes à part leur sexe (comme on l'a vu lors de la première séance). Les seules différences qu'il existe sont celle que nous créons.</p> <p>En France, seule la loi permet d'interdire à quelqu'un de faire quelque chose. Donc si la loi ne dit rien, ce n'est pas interdit. Or, il n'existe aucune loi pour interdire à un homme de porter une jupe, de faire le ménage... ou à une femme de bricoler ou de jouer au foot. (<u>Seule condition</u> : ne pas troubler l'ordre public).</p> <p>Donc les comportements que vous avez étudié ne sont pas interdit. Seuls les attendus sociaux (ce que les gens attendent de vous) vous empêche d'adopter tel ou tel comportement. C'est à cause de ces attendus que de nombreuses personnes se mettent des barrières et s'interdisent tout seul de faire certaines choses (comme un garçon de devenir danseur étoile)</p>
		<p><i>Que faut-il retenir du travail d'aujourd'hui ?</i></p>

<b><u>Bilan</u></b>	<b>5 minutes</b>	Faire mettre en évidence aux élèves que (normalement) toutes les <b>contraintes qu'ils ont donné relèvent de ce que « les gens » attendent d'eux.</b> → Il est tout à fait possible de ne pas penser comme la majorité des citoyens. C'est seulement ainsi que ce que l'on considère comme « <b>interdit</b> » ne le sera plus. → Proposer des exemples allant à l'encontre des stéréotypes sexistes : Benjamin Millepied (danseur étoile), Estelle Mossely (championne olympique de boxe)...
---------------------	------------------	---

<b>EMC</b> : La collaboration entre élèves permet-elle de faire reculer les stéréotypes sexistes.	<b>Séance 4 (1/2)</b> : Création d'affiche pour lutter contre les stéréotypes sexistes.	<b>Durée</b> : 60 minutes
<b>Objectifs</b>	- Les élèves s'entendent en groupe sur les les différents éléments qu'ils faudrait faire apparaître sur une affiche permettant de lutter contre les stéréotypes sexistes et de promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes.	
<b>Matériel</b>	- Fiches de réflexion utilisées par les élèves lors de la séance 2 sur lesquelles ont été ajoutées deux questions (Pourquoi est-ce interdit ? Qu'est-ce qui l'interdit ?) - Fiche préparatoire sur laquelle on retrouve trois encarts dans lesquels les élèves seront amenés à réfléchir sur la façon de lutter contre le stéréotype sexiste qui leur a été proposé.	

<b>Phase</b>	<b>Organisation</b> - <b>Durée</b>	<b>Déroulement</b>
<b>Rappel</b>	<b>5 minutes</b>	<p><i>Qu'avons-nous appris la semaine dernière concernant les hommes et les femmes ?</i>  <u>Réponse attendue</u> : Qu'il n'y a pas de différence entre les hommes et les femmes, mais qu'il existe beaucoup de stéréotypes sexistes.</p> <p><i>Qu'est-ce qu'un stéréotype sexiste ?</i>  <u>Réponse attendue</u> : Lorsqu'on pense ou agit comme si les femmes et les hommes n'étaient pas égaux.</p>
<b>Entrée dans l'activité</b> - <b>Consignes</b>	<b>5 minutes</b>	<p>A partir du travail que vous avez réalisé les semaines précédentes, nous allons créer des affiches pour lutter contre les stéréotypes sexistes et promouvoir l'égalité entre les femmes et les hommes.</p> <p><u>Question</u> : <i>Que faut-il faire apparaître sur vos affiches ?</i>  <u>Réponses</u> : Le stéréotypes, pourquoi il est incorrect, comment le combattre.</p> <p>Redonner aux élèves les feuilles A3 sur lesquelles ils ont déjà travaillé pour leur permettre d'avoir un support de réflexion.</p>
<b>Recherche</b>	<b>30 minutes</b>	<p>Après avoir laisser 5 minutes aux élèves pour reprendre connaissance de leur travail, leur distribuer une feuille A4 sur laquelle figure la trame de recherche.</p> <p><u>Trois encarts sont à compléter</u> :</p> <p>- <b>Quel est le stéréotype dont tu parles ?</b> (nécessite de</p>

		<p>la part de certains élèves qu'ils reformulent l'affirmation de départ).</p> <p>- <b>Pourquoi est-il incorrect ?</b></p> <p>- <b>Comment le combattre ?</b> (que pourrait-on mettre en place pour essayer de le faire disparaître?)</p>
<b><u>Mise en commun</u></b>	<b>15 minutes</b>	<p>⚠ Noter qui est rapporteur (fille ou garçon ?)</p> <p>Un rapporteur par groupe (différent de celui des séances 2 et 3) vient expliquer au reste de la classe ce qui d'après son groupe devrait apparaître sur leur affiche.</p> <p>→ Le reste de la classe est ensuite invité à poser des questions si un élément n'est pas compris, puis à suggérer des ajouts ou améliorations.</p>
<b><u>Bilan</u></b>	<b>5 minutes</b>	<p><i>Que faut-il retenir du travail effectué jusqu'à présent ?</i></p> <p>→ Égalité entre les hommes et les femmes, il faut combattre les stéréotypes sexistes...</p>

<b>EMC</b> : La collaboration entre élèves permet-elle de faire reculer les stéréotypes sexistes.	<b>Séance 4 (2/2)</b> : Création d'affiche pour lutter contre les stéréotypes sexistes.	<b>Durée</b> : 55 minutes
<b>Objectifs</b>	- Par groupe, les élèves s'entendent sur la répartition du travail (qui réalise quelle partie de l'affiche) afin de produire une affiche permettant de lutter contre les stéréotypes sexistes et de promouvoir l'égalité entre les hommes et les femmes.	
<b>Matériel</b>	- Fiches préparatoires à la réalisation des affiches (remplies la séance précédente) - Ordinateurs de la classe numérique mobile ( <b>A RESERVER</b> )	

<b>Phase</b>	<b>Organisation</b> - <b>Durée</b>	<b>Déroulement</b>
<b>Rappel</b>	<b>5 minutes</b>	<p><i>Qu'avons-nous fait la séance dernière ?</i> <u>Réponse</u> : Préparer la réalisation d'affiches pour lutter contre les stéréotypes sexistes.</p> <p><i>Quel est le but de ce travail ?</i> <u>Réponse</u> : Montrer que les hommes et les femmes sont égaux et peuvent accomplir les mêmes choses.</p> <p><i>Que faut-il faire apparaître sur vos affiches ?</i> <u>Réponse</u> : Le stéréotypes, pourquoi il est incorrect, comment le combattre.</p>
<b>Découverte et entrée dans l'activité</b>	<b>5 minutes</b>	<p>Présentation d'une trame d'affichage où l'on retrouve les trois éléments cités ci-dessus.</p> <p><u>Consigne</u> : <i>Vous allez travailler sur les ordinateurs (qui auront été allumés et sur lesquels le logiciel de traitement de texte aura été ouvert). Pour que chaque membre du groupe participe à la création de l'affiche, vous allez vous répartir le travail (au tableau auront été écrites les tâches à accomplir) : l'un sera chargé d'écrire le stéréotype sur lequel votre groupe travail, le deuxième écrira l'explication permettant de comprendre pourquoi il est incorrect, le troisième écrira la manière de combattre ce stéréotype, et le quatrième, sera chargé de trouver une image permettant d'illustrer ce stéréotype.</i></p> <p>→ Au tableau sera projeté les normes de traitement de texte à suivre afin que le travail soit lisible sur une affiche.</p> <p>Les élèves sont amenés à choisir librement la part du travail qu'ils désirent réaliser (prêter attention à qui fait quoi).</p>



<b><u>Rédaction</u></b>	<b>30 minutes</b>	En suivant, les consignes de mise en page projetées au tableau, les élèves rédigent les différents éléments composant leur affiche. → La seule intervention sera pour vérifier l'orthographe et la mise en page, ainsi que pour valider l'illustration choisie avant de lancer les impressions.
		Impression des différents éléments + assemblage.
<b><u>Mise en commun</u></b>	<b>10 minutes</b>	Chaque groupe entier vient devant la classe pour présenter son affiche en quelques mots.
<b><u>Bilan</u></b>	<b>5 minutes</b>	<p><i>Où pourrait-on disposer vos affiches pour qu'elles soient visible par le plus de personnes possible ?</i></p> <p><b>Réponses</b> : Dans les couloirs, sur les portes vitrées de l'entrée de l'école...</p> <p>Préciser aux élèves que l'objectif de ce travail étant de faire prendre conscience qu'il existe de nombreux stéréotypes erronés dans notre société, il faut en informer le plus de monde possible. C'est pourquoi, le travail effectué sur les affiches sera regroupé pour créer un flyer (que je ferai pour des raison temporelle) destiné à être partager.</p> <p>→ Dans un premier temps, il sera distribuer au parents de la classe à la suite de la présentation collective du travail qui sera organisée en prolongement, puis il sera distribué à l'ensemble des élèves de l'école qui le mettront dans leur cahier de liaison pour le transmettre à leurs parents.</p>
<b><u>Après la classe</u></b>		Plastifier les affiches et les apposer aux lieux convenus avec les élèves.

<b>EMC</b> : La collaboration entre élèves permet-elle de faire reculer les stéréotypes sexistes.	<b>Séance 5</b> : Bilan	<b>Durée</b> : 60 minutes
<b>Objectifs</b>	<u>Les élèves ont compris</u> : - Ce qu'est un stéréotypes sexistes. - Que les femmes et les hommes peuvent accomplir la même chose. - Que rien n'interdit d'aller à l'encontre des stéréotypes (sauf les attendus sociaux et les barrières individuelles). - Qu'en travaillant en groupe, les femmes et les hommes ont autant à apporter au but commun.	
<b>Matériel</b>	- Grille d'évaluation - Feuilles préparatoires au débat. - Balle de transmission de parole.	
<b>Attention particulière</b>	Cette séance sera enregistrée afin de pouvoir réécouter les interactions entre les élèves et observer s'il y a une différence avec le premier débat mené quant aux échanges filles-garçons.	

L'évaluation se fera en 2 parties :

- **Individuelle (15 minutes)** : les élèves auront à classer des pictogrammes pour savoir s'ils correspondent à des tâches ou des attitudes masculines ou féminines, ou mixte.  
→ Ce travail sera présenter comme préparatoire au débat qui suivra.  
→ Il faudra absolument veiller à ce que les élèves respectent l'individualité de ce travail pour ne pas influencer le déroulement du débat.
- **Collective (45 minutes)** : les élèves débattront autour de deux questions :  
→ « Les femmes et les hommes sont-ils égaux ? »  
→ « Les hommes et les femmes peuvent-il faire la même chose ? »  
→ Les élèves devront justifier l'ensemble de leurs réponses et dire pourquoi ils adoptent telle ou telle position.  
→ Leur préciser qu'il n'y a pas de réponses correctes ou incorrectes, mais que chacun à le droit de penser ce qu'il veut tant qu'il le justifie.

La grille d'évaluation reposera sur les 10 compétences psychosociales. Elle aura déjà été complétée au fur et à mesure des différentes séances pour observer l'évolution des élèves ces différentes compétences :

- **Savoir résoudre les problèmes/Savoir prendre des décisions**  
→ Les élèves ont-ils réussi à trouver une solution pour combattre le stéréotype sexiste qui leur a été proposé.
- **Avoir une pensée critique/Avoir une pensée créatrice**  
→ Les élèves sont capables de remettre en cause des affirmations stéréotypées.  
→ Les élèves imaginent parfaitement une homme ou une femme endossant un rôle qu'on ne lui reconnaît pas habituellement.
- **Savoir communiquer efficacement/Être habile dans les relations interpersonnelles**

→ Les élève réussissent à s'entendre pour mener à bien les différents travaux proposés.

- **Avoir conscience de soi/Avoir de l'empathie pour les autres**

→ Les élève prennent conscience de leurs idées/pensées et acceptent de les modifier aux regard des divers interventions de leurs camarades.

- **Savoir gérer son stress/Savoir gérer ses émotions**

→ Observer lors de la présentation du travail commun à la fin de chaque séance + au regard de la présentation du travail qui sera effectuée lors du prolongement.

## Prolongement

### **Objectifs :**

- Présentation aux parents de la classe du travail réalisé par les élèves. Ce seront les élèves qui prendront en main cette présentation.
- Première diffusion du message de lutte contre les stéréotypes sexistes.

1- Explication brève du projet sans entrer dans les détails.

2- Les élèves font réaliser à leurs parents l'activité effectuée lors de la première séance : jeu du « homme » / « femme ».

3- Terminer l'activité en affirmant que seuls les attributs sexuels secondaires diffèrent entre les hommes et les femmes et que par conséquent les stéréotypes sexistes qu'il existe aujourd'hui sont non fondés.

4- Par groupe de travail, les élèves présentent le stéréotype sexiste sur lequel ils ont travaillé et une façon de le combattre (avec leur affiche comme support).

5- Conclusion finale du type : « La lutte contre les stéréotypes sexistes et pour l'obtention d'une égalité entre les hommes et les femmes est un travail quotidien qui nécessite de chaque citoyen une implication dans cet édifice commun. Faire changer les mœurs n'est pas chose facile, mais par ce travail, vos enfants, citoyens de demain, nous pouvons l'espérer seront parmi les vecteurs de ce changement ».

6- Répondre aux questions éventuelles.

Annexe B : Catégorisation des représentations initiales des élèves

**HOMMES**

- \* Jetent des cravates nœuds papillon
- \* plus de gros travaux
- \* Zigzi = pénis
- \* barbe / moustache
- \* Toins de cheveux
- \* plus poilu
- \* plus fort
- \* voix plus grave
- \* pectoraux
- \* Couilles = testicules
- \* pas des petites mains
- \* met des truc à la mode
- \* ont des petites graines = spermatozoïdes

- \* Le fait que se laver
- \* Essayent de faire des records idiots
- \* Sortent en boîte et sont bourrés
- \* Vont au foot
- \* Les gars bossent
- \* Dans les entreprises il n'y a que des hommes
- \* hommes = feignants
- \* Aime des voitures class
- \* plus casse-cou
- \* Jouent plus aux jeux vidéo
- \* font rien

**FEMMES**

- \* peuvent se déguiser en prince
- \* plus soigneuses
- \* poitrine = seins
- \* Zérette = vulve
- \* fille se maquille
- \* shopping
- \* femmes s'habillent bien
- \* peuvent faire des bébés
- \* Toins grosses que les hommes en vieillissant
- \* elles mettent de la crème
- \* mettent des serviettes hygiéniques
- \* cancer du sein
- \* voix plus aigüe
- \* Soutien gorge / petite culotte
- \* 1000 ans sous la douche
- \* plus intelligentes / meilleures notes

- fait pour faire le ménage
- \* à la mode
- \* plus d'hygiène
- \* 3h00 à se préparer
- \* portent des chaussures talon
- \* se prennent pour des France
- \* Plus calme
- \* Pas sportive
- \* se la coulent de
- \* fait plus attention à elle
- \* font les courses
- \* font à manger
- \* ont des animaux
- \* savent faire 0 de choses

Annexe C : Affiches réalisées par les élèves

## Les femmes ne savent pas se défendre

### Pourquoi est-ce incorrect ?

De plus en plus de femmes pratiquent un sport de combat ou des arts martiaux.

Elles n'ont pas besoin des hommes pour se défendre.



### Comment le combattre ?

Montrer aux gens les exploits d'Estelle Mossely (Championne Olympique de boxe).

## Les femmes ne peuvent pas faire tout ce que les hommes font

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Les femmes peuvent faire du foot, elles savent se défendre.

Elles ont le droit de faire ce qu'elles veulent.

Les hommes et les femmes sont égaux.



### Comment le combattre ?

Créer ou modifier des lois.  
En parler au plus de personnes possible pour que les hommes arrêtent de se moquer des femmes.

Ne pas être indifférents face au harcèlement et aux discriminations.

# Il est normal que les femmes soient moins payées que les hommes

## Pourquoi est-ce incorrect ?

Les hommes et les femmes peuvent avoir le même métier.

Elles travaillent autant que les hommes.



## Comment le combattre ?

Faire grève et arrêter de travailler.

**Manifester.**

Envoyer une lettre au Président pour se plaindre.

# Un homme ne doit pas exprimer sa sensibilité sinon c'est une « chochette »

## Pourquoi c'est incorrect ?

Les hommes ont le droit de pleurer.

Un homme qui prend soin de ses enfants est sensible, mais il reste un homme.

Pourquoi les femmes auraient le droit d'être sensibles et pas les hommes ?

## Comment le combattre ?

Costaud ne veut pas dire insensible !

Sensible ne veut pas dire être faible !



# Il faut un homme et une femme pour former une famille

## Pourquoi est-ce incorrect ?

Deux hommes ou deux femmes peuvent former une famille.

Le *code civil* le prévoit à l'*article 143*.



## Comment le combattre ?

Il faut comprendre qu'on n'est pas obligé d'avoir des enfants pour former une famille.

Deux personnes qui s'aiment forment une famille.

# Les hommes ne peuvent pas porter de jupes

## Pourquoi est-ce incorrect ?

Rien ne leur interdit.

Chacun fait ce qu'il veut.

Chacun a ses propres goûts.



## Comment le combattre ?

Montrer davantage d'Écossais en Kilt.

Ne pas prêter attention aux *attendus sociaux*.

# Les femmes doivent faire le ménage et à manger

## Pourquoi est-ce incorrect ?

Les femmes d'aujourd'hui ont des journées aussi remplies que celles des hommes.

Beaucoup de cuisiniers sont des hommes.

## Comment le combattre ?

Il faut se répartir les tâches, faire un roulement.

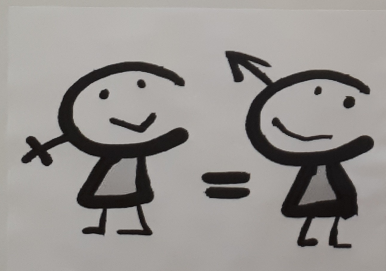
Il n'y a aucune raison que ce soit à la femme de tout faire.



# Les femmes sont nulles en foot

## Pourquoi est-ce incorrect ?

C'est un sport mixte, même si l'on voit plus d'hommes le pratiquer.



## Comment le combattre ?

Il faudrait montrer plus de matchs féminins à la télévision et pas seulement les matchs masculins.





## Les hommes ne peuvent pas porter de jupes

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Rien ne leur interdit.  
Chacun fait ce qu'il veut.  
Chacun a ses propres goûts.



### Comment le combattre ?

Montrer davantage d'Écossais en Kilt.  
Ne pas prêter attention aux *attendus sociaux*.

## Les femmes ne savent pas se défendre

### Pourquoi est-ce incorrect ?

De plus en plus de femmes pratiquent un sport de combat ou des arts martiaux.



Elles n'ont pas besoin des hommes pour se défendre.

### Comment le combattre ?

Montrer aux gens les exploits d'Estelle Mossely (Championne Olympique de boxe).

## Les femmes doivent faire le ménage et à manger

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Les femmes d'aujourd'hui ont des journées aussi remplies que celles des hommes.

Beaucoup de cuisiniers sont des hommes.



### Comment le combattre ?

Il faut se répartir les tâches, faire un roulement.  
Il n'y a aucune raison que ce soit à la femme de tout faire.

## Les femmes ne peuvent pas faire tout ce que les hommes font

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Les femmes peuvent faire du foot, elles savent se défendre.

Elles ont le droit de faire ce qu'elles veulent.

Les hommes et les femmes sont *égaux*.



### Comment le combattre ?

Créer ou modifier des *lois*.  
En parler au plus de personnes possible pour que les hommes arrêtent de se moquer des femmes.

Ne pas être indifférents face au *harcèlement* et aux *discriminations*.

## Il faut un homme et une femme pour former une famille

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Deux hommes ou deux femmes peuvent former une famille.

Le *code civil* le prévoit à l'article 143.



### Comment le combattre ?

Il faut comprendre qu'on n'est pas obligé d'avoir des enfants pour former une famille.

Deux personnes qui s'aiment forment une famille.

## Un homme ne doit pas exprimer sa sensibilité, sinon c'est une « chochette »

### Pourquoi c'est incorrect ?

Les hommes ont le droit de pleurer.

Un homme qui prend soin de ses enfants est sensible, mais il reste un homme.

Pourquoi les femmes auraient le droit d'être sensibles et pas les hommes ?



### Comment le combattre ?

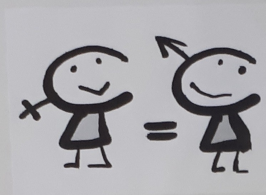
Costaud ne veut pas dire *insensible* !

Sensible ne veut pas dire être faible !

## Les femmes sont nulles en foot

### Pourquoi est-ce incorrect ?

C'est un sport mixte, même si l'on voit plus d'hommes le pratiquer.



### Comment le combattre ?

Il faudrait montrer plus de matchs féminins à la télévision et pas seulement les matchs masculins.

## Il est normal que les femmes soient moins payées que les hommes

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Les hommes et les femmes peuvent avoir le même métier.

Elles travaillent autant que les hommes.



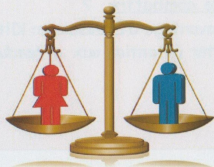
### Comment le combattre ?

Faire grève et arrêter de travailler.

**Manifester.**

Envoyer une lettre au Président pour se plaindre.

## Annexe D : Flyer promouvant l'égalité hommes/femmes (filles/garçons)



### Stéréotype

Les femmes ne savent pas se défendre.

### Pourquoi est-ce incorrect ?

De plus en plus de femmes pratiquent un sport de combat ou des arts martiaux. Elles n'ont pas besoin des hommes pour se défendre.

### Comment le combattre ?

Montrer aux gens les exploits d'Estelle Mossely (Championne Olympique de boxe).

### Stéréotype

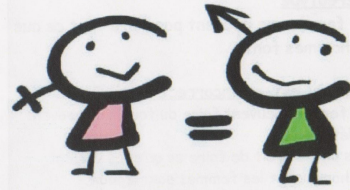
Les femmes sont nulles en foot.

### Pourquoi est-ce incorrect ?

C'est un sport mixte, même si l'on voit plus d'hommes le pratiquer.

### Comment le combattre ?

Il faudrait montrer plus de matchs féminins à la télévision et pas seulement les matchs masculins.



Égalité hommes - femmes  
&  
Égalité filles - garçons

Et si on en parlait !



### Stéréotype

Les femmes ne peuvent pas faire tout ce que les hommes font.

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Les femmes peuvent faire du foot, elles savent se défendre. Elles ont le droit de faire ce qu'elles veulent. Les hommes et les femmes sont *égaux*.

### Comment le combattre ?

Créer ou modifier des *lois*.  
En parler au plus de personnes possible pour que les hommes arrêtent de se moquer des femmes.  
Ne pas être indifférents face au *harcèlement* et aux *discriminations*.

### Stéréotype

Les femmes doivent faire le ménage et à manger.

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Les femmes d'aujourd'hui ont des journées aussi remplies que celles des hommes. Beaucoup de cuisiniers sont des hommes.

### Comment le combattre ?

Il faut se répartir les tâches, faire un roulement. Il n'y a aucune raison que ce soit à la femme de tout faire.

### Stéréotype

Il est normal que les femmes soient moins payées que les hommes.

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Les hommes et les femmes peuvent avoir le même métier. Elles travaillent autant que les hommes.

### Comment le combattre ?

Faire grève et arrêter de travailler. Manifester. Envoyer une lettre au Président pour se plaindre.

### Stéréotype

Un homme ne doit pas exprimer sa sensibilité, sinon c'est une « chochette ».

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Les hommes ont le droit de pleurer. Un homme qui prend soin de ses enfants est sensible, mais il reste un homme. Pourquoi les femmes auraient le droit d'être sensibles et pas les hommes ?

### Comment le combattre ?

Costaud ne veut pas dire insensible ! Sensible ne veut pas dire être faible !

### Stéréotype

Il faut un homme et une femme pour former une famille.

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Deux hommes ou deux femmes peuvent former une famille. Le *code civil* le prévoit à l'*article 143*.

### Comment le combattre ?

Il faut comprendre qu'on n'est pas obligé d'avoir des enfants pour former une famille. Deux personnes qui s'aiment forment une famille.

### Stéréotype

Les hommes ne peuvent pas porter de jupes.

### Pourquoi est-ce incorrect ?

Rien ne leur interdit. Chacun fait ce qu'il veut. Chacun a ses propres goûts.

### Comment le combattre ?


Montrer davantage d'Écossais en Kilt. Ne pas prêter attention aux *attendus sociaux*.

Annexe E : Exemples de représentations initiales des élèves

• Filles

Les femmes font tout les travail de la maison.  
Les femmes sont ~~con~~ coquette

Quand un homme  
est chez lui sur un  
fauteuil c'est toujours  
la femme qui se penche  
à la disposition de Hommes



Les hommes se croient  
meilleurs que les femmes

Un homme se croit  
toujours le centre du monde  
qu'il sont beau  
bert alors que les  
femme ne dise pas.

- Garçons

Les femmes aime les hommes et elle aime passer la nuit  
Les femme aime drager et raporter  
Les fille aime que les truc marche ou elle meme

elle aime plus les couleurs rose et violets

Les hommes travail les filles font rien

Les filles son toujours amoureuse des garçons  
Les filles font que de faire leur belle  
Les filles aiment rien

un homme c'est murde

elle ne sont pas intelligente

**Annexe F** : Grilles d'observation et d'encodage du débat initial

<b>Représentations initiales des élèves (travaux collaboratifs)</b>				
Nombre interventions: 54	Parlent positivement des hommes	Parlent négativement des hommes	Parlent positivement des femmes	Parlent négativement des femmes
Filles 23	0	7	15	1
Garçons 31	11	3	3	14

<b>Représentations initiales des élèves (travail individuel)</b>				
Nombre interventions: 30	Parlent positivement des hommes	Parlent négativement des hommes	Parlent positivement des femmes	Parlent négativement des femmes
Filles 11	0	6	5	0
Garçons 19	13	0	1	5

**Annexe G** : Grilles d'observation et d'encodage des travaux collaboratifs

Évolution des représentations des élèves (travaux collaboratifs) - <u>Groupes mixtes</u>					
	Parlent positivement des hommes	Parlent négativement des hommes	Parlent positivement des femmes	Parlent négativement des femmes	Admettent une égalité
entre filles } 18 19	4	5	/ 9	0	0
	6	1		0	1
	5 15	0 6	11     4 24	0	2 3
Filles } 11					
entre filles } 18	3	3	/8	4	0
		2		1	2
Mixte } 34					
	16		13		
Garçons } 41		4		1	7
	14	9		6	9
	33		15		
entre garçons } 10 4	6	0	0	4	0
	3	0	0	1	0
	3 12	0 0	3 3	1 6	0 0
7					

**Évolution des représentations des élèves (travaux collaboratifs) - Groupe garçons**




	Parlent positivement des hommes	Parlent négativement des hommes	Parlent positivement des femmes	Parlent négativement des femmes	Admettent une égalité
19	6	○	○	11	○
Garçons 14	6	○	○	13	○
12	3	○	○	8	○
	Tot: 15	Tot: 0	Tot: 0	Tot: 30 9	Tot: 0

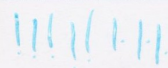

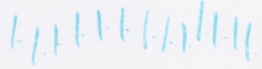
**Évolution des représentations des élèves (travaux collaboratifs) - Groupes Filles**

	Parlent positivement des hommes	Parlent négativement des hommes	Parlent positivement des femmes	Parlent négativement des femmes	Admettent une égalité
19	○	8	11	○	○
Filles 15	1	7	4	2	1
17	2	3	6	1	5
	Tot: 3	Tot: 18	Tot: 21	Tot: 3	Tot: 6



**Annexe Gbis** : Grilles d'observation et d'encodage des représentations des élèves en fin de séquence de séquence

Représentations des élèves en fin de séquence (travaux collaboratifs)			
Nombre interventions: 54	Considèrent les hommes et les femmes comme égaux	Considèrent les hommes supérieurs aux femmes	Considèrent les femmes supérieures aux hommes
Filles 26	 26	0	0
Garçons 28	 22	 6	0

Représentations des élèves en fin de séquence (travaux individuels)			
Nombre interventions: 30	Considèrent les hommes et les femmes comme égaux	Considèrent les hommes supérieurs aux femmes	Considèrent les femmes supérieures aux hommes
Filles 14	 8	0	6
Garçons 16	 3	 13	0

Annexe H : Poésie engagée réalisée par l'ensemble des filles de la classe ayant travaillé  
individuellement

## Poésie

Les garçon se moquent des fille

Il faudrait leur <sup>mètre</sup> des lentilles

Il ignorent nos qualités

Ainsi aurai était née l'Égalité

Il se croivent beau et fort

Mais ils ont tous tord

En nous traitent de nulle

Il sont tous des tête de mules

Il oublie la devise sans cesse

En disent qu'on est chochote comme des princesse

C'est pour cela qu'on fait ce projet

San regret!!!



## Annexe I : Évaluation de l'évolution des compétences psychosociales des élèves

<b>Évaluation de l'évolution des compétences psychosociales des élèves ayant travaillé en collaboration</b>																		
	Savoir résoudre les problèmes/Savoir prendre des décisions			Avoir une pensée critique/Avoir une pensée créatrice						Savoir communiquer efficacement/Être habile dans les relations interpersonnelles			Avoir conscience de soi/Avoir de l'empathie pour les autres			Savoir gérer son stress/Savoir gérer ses émotions		
	Les élèves ont-ils réussi à trouver une solution pour combattre le stéréotype sexiste qui leur a été proposé			Les élèves sont capables de remettre en cause des affirmations stéréotypées			Les élèves imaginent parfaitement une homme ou une femme endossant un rôle qu'on ne lui reconnaît pas habituellement			Les élèves réussissent à s'entendre pour mener à bien les différents travaux proposés - Respecter les règles du débat			Les élèves prennent conscience de leurs idées/pensées et acceptent de les modifier aux regards des divers interventions de leurs camarades			Observer lors de la présentation du travail commun à la fin de chaque séance + au regard de la présentation du travail effectuée lors du prolongement		
<b>File</b>	-	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	ECA	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	A	A
<b>F</b>	-	ECA	A	-	A	A	NA	ECA	A	-	A	A	NA	ECA	A	-	A	A
<b>F</b>	-	A	A	-	A	A	ECA	A	A	-	ECA	ECA	NA	ECA	A	-	A	A
<b>Garçons</b>	-	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	ECA
<b>G</b>	-	ECA	A	-	ECA	A	NA	A	A	-	A	A	NA	A	A	-	ECA	ECA
<b>F</b>	-	A	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A
<b>F</b>	-	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A
<b>F</b>	-	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A	NA	A	A	-	A	A
<b>G</b>	-	A	A	-	A	A	NA	A	A	-	A	A	NA	A	A	-	A	A
<b>G</b>	-	A	A	-	ECA	A	NA	A	A	-	A	A	NA	A	A	-	A	A
<b>G</b>	-	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	ECA
<b>G</b>	-	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	A	A
<b>F</b>	-	A	A	-	ECA	A	NA	A	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	A	A
<b>G</b>	-	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	A	A
<b>F</b>	-	A	A	-	A	A	NA	A	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A
<b>G</b>	-	A	A	-	ECA	A	NA	A	A	-	ECA	A	NA	A	A	-	A	A
<b>F</b>	-	A	A	-	A	A	NA	ECA	A	-	ECA	A	NA	A	A	-	A	A
<b>G</b>	-	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A
<b>F</b>	-	ECA	A	-	A	A	NA	A	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A
<b>F</b>	-	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A
<b>G</b>	-	ECA	ECA	-	ECA	ECA	NA	NA	ECA	-	NA	NA	NA	ECA	ECA	-	ECA	ECA
<b>G</b>	-	ECA	ECA	-	NA	NA	NA	NA	NA	-	NA	NA	NA	NA	NA	-	NA	NA
<b>G</b>	-	ECA	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	NA	ECA	NA	ECA	ECA	-	ECA	ECA
<b>F</b>	-	A	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	A	A	NA	A	A	-	ECA	ECA
<b>F</b>	-	A	A	-	ECA	A	NA	ECA	A	-	ECA	A	NA	A	A	-	ECA	ECA
<b>G</b>	-	ECA	ECA	-	NA	NA	NA	NA	ECA	-	NA	NA	NA	NA	NA	-	ECA	ECA

### Évaluation de l'évolution des compétences psychosociales des élèves ayant travaillé individuellement

	Savoir résoudre les problèmes/Savoir prendre des décisions			Avoir une pensée critique/Avoir une pensée créatrice						Savoir communiquer efficacement/Être habile dans les relations interpersonnelles			Avoir conscience de soi/Avoir de l'empathie pour les autres			Savoir gérer son stress/Savoir gérer ses émotions		
	Les élèves ont-ils réussi à trouver une solution pour combattre le stéréotype sexiste qui leur a été proposé			Les élèves sont capables de remettre en cause des affirmations stéréotypées			Les élèves imaginent parfaitement un homme ou une femme endossant un rôle qu'on ne lui reconnaît pas habituellement			Les élèves respectent les règles du débat			Les élèves prennent conscience de leurs idées/pensées et acceptent de les modifier			Les élèves acceptent la critiques d'autrui, acceptent que l'on contredise leur position		
<b>Garçons</b>	-	NA	NA	-	NA	NA	NA	NA	NA	-	NA	NA	NA	NA	NA	-	NA	NA
G	-	ECA	ECA	-	NA	NA	NA	NA	ECA	-	NA	NA	NA	NA	ECA	-	ENA	ECA
G	-	NA	NA	-	NA	NA	NA	ECA	ECA	-	NA	NA	NA	NA	NA	-	NA	NA
G	-	ECA	A	-	ECA	ECA	NA	ECA	ECA	-	ECA	ECA	NA	ECA	ECA	-	ECA	ECA
G	-	ECA	ECA	-	ECA	ECA	ECE	ECA	ECA	-	ECA	ECA	NA	NA	ECA	-	NA	NA
<b>Fille</b>	-	A	A	-	A	A	ECA	A	A	-	ECA	A	A	A	A	-	A	A
F	-	A	A	-	A	A	ECA	A	A	-	A	A	A	A	A	-	A	A
F	-	ECA	A	-	ECA	A	ECA	A	A	-	A	A	ECA	ECA	ECA	-	ECA	A
F	-	ECA	A	-	A	A	A	A	A	-	ECA	A	ECA	ECA	ECA	-	ECA	A
F	-	ECA	A	-	ECA	A	ECA	ECA	A	-	ECA	A	ECA	ECA	A	-	ECA	ECA
G	-	NA	NA	-	NA	NA	NA	NA	ECA	-	NA	ECA	NA	NA	NA	-	NA	NA
G	-	NA	NA	-	NA	NA	NA	NA	NA	-	NA	NA	NA	NA	ECA	-	NA	NA
F	-	A	A	-	ECA	A	ECA	A	A	-	ECA	A	ECA	A	A	-	ECA	ECA
F	-	ECA	A	-	ECA	ECA	A	A	A	-	ECA	A	ECA	ECA	ECA	-	ECA	ECA
F	-	A	A	-	ECA	A	ECA	A	A	-	A	A	NA	ECA	ECA	-	ECA	ECA
F	-	A	A	-	ECA	A	ECA	ECA	A	-	A	A	ECA	A	A	-	ECA	ECA
G	-	ECA	ECA	-	ECA	ECA	NA	ECA	ECA	-	ECA	ECA	NA	ECA	ECA	-	ECA	ECA
G	-	NA	NA	-	NA	NA	NA	NA	NA	-	NA	NA	NA	NA	NA	-	NA	NA
G	-	NA	NA	-	NA	NA	NA	NA	NA	-	NA	ECA	NA	NA	NA	-	NA	NA
G	-	ECA	A	-	NA	ECA	ECA	ECA	ECA	-	ECA	A	NA	ECA	ECA	-	NA	ECA
G	-	NA	NA	-	NA	NA	ECA	ECA	ECA	-	NA	NA	NA	NA	NA	-	NA	NA
F	-	A	A	-	ECA	A	ECA	A	A	-	ECA	A	ECA	A	A	-	ECA	ECA
G	-	ECA	ECA	-	ECA	ECA	NA	ECA	ECA	-	ECA	ECA	NA	NA	NA	-	NA	NA

Annexe J : Exemples de représentations des parents d'élèves

• Pères

Un homme est celui qui croient qu'il est le centre du monde.  
ils aiment les voitures.  
On les reconnaît à peine.

Elles valent tous le temps  
Elles aiment aller chez le coiffeur

• Mères

Je parle des hommes ⇒ aujourd'hui une femme fait le travail des hommes!

[une femme c'est tout faire  
[un homme suis l'idée de sa femme  
[une femme dépense l'argent  
[un homme se demande pourquoi elle dépense toujours l'argent  
[une femme c'est une mère, maîtresse, cuisinière, infirmière, psy -  
[un homme demandera à sa femme ce qu'il faut faire

Se différencie par leur tenue vestimentaire, aime en général le foot, la bière, les jeux vidéos, beaucoup ⊖ attaché aux tâches domestiques que les femmes. Essaie toujours de se montrer que ⊕ fait que les femmes.

Les femmes sont en général sensibles, féminines, aime le maquillage la mode, se soucie ⊕ de l'entretien de la maison.

Ils ne sont pas organisé

Ils ont des poils (barbe)

⇒ forme, une poitrine

⇒ faire les boutiques

**Annexe K** : Exemples de ressentis d'élèves à la fin des différents travaux.



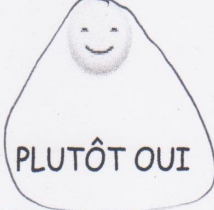

- **Élèves ayant collaboré**

Penses-tu que ce travail sur les stéréotypes sexistes te permet de voir les femmes différemment ?

			
NON	PLUTÔT NON	PLUTÔT OUI	OUI





ça me rassure, je trouve que les filles c'est plus fort que je le pensais

Penses-tu que ce travail sur les stéréotypes sexistes te permet de voir les femmes différemment ?

			
NON	PLUTÔT NON	PLUTÔT OUI	OUI

car on voit elle tout comment





Penses-tu que ce travail sur les stéréotypes sexistes te permet de voir les femmes différemment ?

			
NON	PLUTÔT NON	PLUTÔT OUI	OUI

Car j'ai vu plus de détails sur les femmes

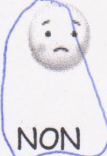



- Élèves ayant travaillé individuellement

Penses-tu que ce travail sur les stéréotypes sexistes te permet de voir les hommes différemment ?

 NON	 PLUTÔT NON	 PLUTÔT OUI	 OUI
--	---	---	--

Parce que les garçons se moquent toujours des filles.

Penses-tu que ce travail sur les stéréotypes sexistes te permet de voir les femmes différemment ?

 NON	 PLUTÔT NON	 PLUTÔT OUI	 OUI
---	---	---	--

de fait tout le temps & je les vois elle change pas





UNIVERSITÉ  
DE LORRAINE

espe

École supérieure  
du professorat  
et de l'éducation  
Académie de Nancy-Metz

**Mémoire  
de  
Axel DEGROISSE**

**Master MEEF 1<sup>er</sup>  
degré  
2016-2017**

**Les travaux collaboratifs entre élèves permettent-ils de faire évoluer leurs représentations sexistes stéréotypées ?**

**Mots clés :** Stéréotypes, genre, sexe, identité, égalité, discriminations.

**Résumé :** L'école est une institution promouvant les valeurs de la République dont l'égalité entre filles et garçons fait partie. Il est du rôle des enseignants de contribuer à la promotion de ces valeurs. Il apparaît que souvent des relations conflictuelles apparaissent entre filles et garçons en raison de nombreux stéréotypes sexistes dont ils sont emprunts. Cependant, par crainte de toucher à des conceptions datées et empiriques, les enseignants laissent sous silence ces actions discriminatoires. Cette recherche tend à prouver que la collaboration entre élèves sur ces questions d'égalité et de stéréotypie sexiste peut les amener à faire évoluer leurs représentations sur la question et apaiser leurs relations.

**Do pupils' collaboration leads them to reconsider their sexist representations ?**

**Key words :** Stereotype, gender, sex, identity, equality, discriminations.

**Abstract :** Teachers have to promote and share the Republic's values. One of them is the male-female equality. Sometimes, conflicts appear between boys and girls because of their sexist representations. However, some teachers are feared to go over those old-fashioned representations and prefer be blind in front of discriminations. This research is trying to prove that the pupils' collaboration leads them to reconsider their sexist representation and pacify their relationships.